

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

5 centimes

46^e ANNEE - N^o 16.195

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

VENDREDI 3 NOVEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 5)..... 1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{me}
RECLAMES 2 ^e 2 ^e (cinq col. en 7)..... 8 60	CARONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, ponton de la Grand-Tour.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIROUX et les départements limitrophes (après : — Charente-Inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....)	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 ^{me}	11 ^{me}	22 ^{me}
Ritanger (Union Postale).....	9	19	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 83. De 20 h. à 3 heures, n^o 60.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 lettres.

DANS LA SOMME



UN VILLAGE TRANSFORMÉ EN CENTRE DE RAVITAILLEMENT

Le Problème du Charbon

L'inquiétude grandit parmi les industries et les populations de notre région littorale devant la crise du combustible devenue de plus en plus grave. Cette crise est de nature, si elle n'est pas promptement enrayerée, à porter une atteinte profonde à la production et à la vie nationale elle-même.

Après tant d'appels aux pouvoirs publics restés depuis cinq mois sans réponse, après tant d'arbitrages et de temps perdu sous le couvert de notes plus ou moins réconfortantes ajournant les solutions nécessaires, l'Union générale des Syndicats girondins, dont nous avons publié la lettre au Ministre des travaux publics, met en pleine lumière, avec son énergique franchise habituelle, le double aspect du redoutable problème : la crise des prix, qui atteint un degré d'acuité sans précédent; la crise des quantités, qui, aujourd'hui, menace d'être plus redoutable encore.

L'écart massif des prix entre les régions tributaires des charbons importés et celles autorisées à utiliser des charbons français s'accuse sans cesse davantage. Notre port et son hinterland immédiat paient maintenant le « tout venant » sur la base de 103 fr. 50 au déchargement (et l'on sait dans quelles proportions ce prix s'accroît pour les livraisons à domicile ou à l'usine), alors qu'à Carmaux, où il est d'un rendement au moins égal, il coûte 33 fr.; à Graissac, 30 fr.; à Commeny, 29 fr. seulement! Une barrière infranchissable empêche ces charbons français (limités à des zones administratives de desserte dans le but de ne pas surcharger le trafic ferré) de dépasser Agen. Résultat : des quantités d'usines de notre région, ne pouvant plus tenir le marché avec ce formidable handicap, ont déjà ralenti leur production; certains ont même suspendu leurs opérations. Si celles qui travaillent pour l'armée peuvent encore, en quelque mesure, récupérer sur leur prix de vente à l'Etat la majoration de leur prix de revient, il n'en est pas de même des établissements travaillant pour la clientèle civile. Contre leurs concurrents autorisés à recevoir des charbons français, la lutte est devenue impossible. C'est le cas, pour les briqueteries, les tuileries, les grandes verreries bordelaises, que la pénurie des bouteilles rendrait plus que jamais nécessaire de maintenir en activité et qui vont se voir obligées, elles aussi, d'arrêter leur fabrication.

Rien encore, malgré d'énergiques appels, n'a été mis en œuvre pour réaliser le seul remède pratique possible : l'extension aux houilles industrielles de la pérennité proposée pour les charbons domestiques, laquelle, il faut bien le dire, n'est elle-même pas, à cette heure, complètement au point. Avec tous ces retards, on en est venu à scinder l'industrie française en deux groupes : celui qui peut continuer à produire et celui qui doit y renoncer. C'est là une des raisons pour lesquelles « la crise de la vie chère, dont l'exagération des prix du combustible est un des facteurs directs, s'aggrave en Gironde de façon particulièrement inquiétante ».

Mais, à côté de cette situation déjà si pénible, un nouveau danger apparaît plus menaçant encore. Même aux prix excessifs auxquels on est obligé de payer le charbon anglais, il devient de plus en plus

difficile de s'en procurer. A la fin d'octobre, les stocks sont très inférieurs à ce qu'ils devraient être normalement à cette époque de l'année.

Sans parler des difficultés de toutes sortes auxquelles on est en butte pour que les licences délivrées ne soient pas, comme trop souvent, acheminées sur des ports anglais qui n'affrètent pas pour Bordeaux, si les arrivages se ralentissent, c'est que les importateurs, taxés pour l'achat à la mine et pour le fret à des taux qui n'excèdent pas les charges réelles, supportent, en outre, pour les surestaries, uniformément taxées à 3 fr. 50, des débours parfois presque décapés. Ce n'est point qu'on mette aujourd'hui plus de temps à obtenir une place à quai, mais la « journée de loyer » du navire a augmenté dans des proportions énormes qui ne correspondent plus au prix invariable de la taxe, puisque au lieu de 3 fr. 50 il faut compter, dans certains cas, jusqu'à 25 et même 30 fr. par tonne! Tel navire déchargé dans notre port a entraîné pour l'importateur une perte totale de 70.000 fr.!

Comment donc récupérer cette perte, puisque le public a, d'après la taxe, le droit de ne payer du chef « surestaries » que 3 fr. 50? Le commerce, en présence des dommages qu'il subit en important des quantités cependant insuffisantes, est donc conduit (la revue du marché anglais en fait foi) à laisser, pour ne pas faire d'affaires à perte, en grande partie inutilisées les licences qui lui ont été accordées dans des proportions déjà si réduites. Certaines administrations et quelques services publics de la Gironde comprennent si bien la situation qu'ils offrent d'utiliser eux-mêmes ces licences en prenant à leur charge les frais réels. Mais le consommateur ordinaire n'en peut faire autant. En sorte que les quantités disponibles pour lui se raréfient un peu plus chaque jour.

Le remède déjà maintes fois demandé aux pouvoirs publics consiste dans la substitution à la quotité fixe prévue pour les surestaries d'un « ballast » périodique qui serait établi officiellement suivant l'évolution des conditions locales. C'est une plaisanterie que de dissimuler sous une taxe constante plus ou moins fantaisiste les frais réels à subir. Il faut bien, en fin de compte que quelqu'un les paie.

Bordeaux et les ports de l'Atlantique, qui ont rendu et rendent encore au pays tout entier des services si considérables pour le ravitaillement de centres même très éloignés de nous, se voient donc entièrement sacrifiés au profit des régions de l'intérieur, qui jouissent ainsi d'un traitement de faveur injustifiable devant l'égalité des charges nationales. La crise est arrivée à un tel degré qu'il n'y a plus un instant à perdre. L'heure n'est plus aux déclarations dilatoires destinées à rassurer l'opinion. Ce qu'il faut, ce que nous attendons, c'est une action prompte et décisive.

Paul FRANK.

Dix Navires scandinaves coulés depuis samedi

Copenhague, 2 novembre. — Depuis samedi, les Allemands ont torpillé dix navires scandinaves, dont six norvégiens.

Lettres anonymes

Nos éditions bordelaises ont raconté sous ce titre : « Du Danger des Lettres anonymes », une lamentable histoire. Une brave femme, digne de toute estime, est mariée, mère d'un joli petit; le mari est prisonnier en Allemagne. Une lettre anonyme vient lui dire que sa femme le trompe. Il s'étrémit la malheureuse et la menace de lui retirer son enfant à son retour. Désespérée, la pauvre femme devient folle. L'enfant est à la charité publique.

Quel est le plus vil de l'auteur de la lettre anonyme ou du censeur allemand qui l'a laissée passer? Il n'y a pas de distinction à faire. Tous deux ont des coeurs bouchés. Par malheur l'état d'âme qui inspire de pareilles ignominies n'est pas une exception à cette heure.

La guerre qui a enfanté dans le sang des héros de tout âge et de toutes conditions; qui nous a donné des miracles de sacrifice, de résignation, de beauté morale et qui a exalté toutes les vertus, la guerre a fait remonter des bas-fonds de l'âme toute la lie et la saie que certains exemplaires d'humanité peuvent contenir. On reste confondu devant tant de bassesse extravasée — à cette heure!

Vous vous en doutez, oui; mais à recevoir les confidences des gens bien placés pour être édités, on mesure avec stupeur le développement donné par la guerre à l'industrie des lettres anonymes. Les dénonciations calomnieuses d'Allemands ou d'embusqués, les accusations immondes de crimes ou délits contre le patriotisme sont légion, naturellement. Elles sont encadrées de saletés sur la vie privée de celui-ci ou celle-là; surtout d'outrages et de menaces à l'égard de ceux qui détiennent une part importante ou minime de l'autorité publique. C'est une avalanche de papiers honteux.

Il y a des gens, c'est clair, pour qui les temps que nous traversons ne sont qu'une occasion propice de faire crever l'abcès de leurs rancunes, de leurs jalousies, de leurs envies. Ils espèrent, au milieu des préoccupations de l'heure, infecter à leur aise le voisin, avec impunité.

Les journaux sont la proie de ces manœuvres. Il va de soi que les journalistes sont personnellement au-dessus de ces misères. Toujours sensibles aux bons procédés, ils sont cuirassés contre les mauvais. Mais on les assassine de dénonciations, d'invitations à traîner Y... et Z... dans la boue. « Qu'attendez-vous donc? Vous avez peur des responsabilités? » nous écrivait récemment un courageux anonyme. En voilà un qui les comprend, n'est-ce pas? les responsabilités!

De bons esprits nous promettent après la guerre une France épurée et passée à la flamme. Acceptons-en l'augure. Mais que les braves gens se liguent dès à présent contre les fripouilles et qu'ils les exécutent à l'occasion : ce sera toujours ça de pris sur l'âge d'or!

P. B.

Le Retour du Tirailleur

En quelques minutes, cette nouvelle fit le tour de Tombouctou. Elle était partie du fort Bonnier, où un marchand de Kabara l'avait annoncée au tirailleur Moussa Keita, qui allait porter un pli au fort Hugueny. Moussa, en traversant le marché, l'avait criée aux vendeuses de kolas, qui l'avaient aussitôt hurlée aux quatre coins de la place. Bien avant le tirailleur, elle arrivait dans le quartier de Sankoré, à l'autre extrémité de la ville. Lorsque Moussa franchit la porte du fort Hugueny, Makam Diakité, le planton de service, lui demanda :

— Est-ce vrai que le caporal Samba Diallo est revenu de la grande guerre?

— Je l'ai vu. Il n'a plus qu'une jambe... Mais Samba Diallo était encore à Kabara, et, seuls, les laplots du Niger l'avaient aperçu.

Au marché de la viande, où grouillait une multitude de Maures chevelus, de Touaregs voilés et armés, on ne parlait que de l'événement. Les âniers et les chameliers avaient abandonné leurs bêtes dans les ruelles avoisinantes, et couraient de groupe en groupe pour demander des détails sur l'arrivée de Samba Diallo. Les moussos, qui revechaient des mares, interrogeaient les vendeurs de galettes et de karité. Chose extraordinaire, les commerçants marocains sortaient de leurs magasins et questionnaient les passants! On se souvenait bien du caporal Samba Diallo, qui était parti à la guerre avec les premiers contingents que l'on avait dirigés sur Kati. Ce jour-là, quel enthousiasme et quelle dévotion, dans le camp des tirailleurs! Cris de joie des hommes, lamentations des femmes... Depuis, les légendes les plus extravagantes s'étaient accréditées parmi les indigènes. L'éloignement de la France, le manque de nouvelles, la réserve que les européens observaient quand de fâcheuses dépêches étaient affichées à la poste, entretenaient les noirs dans une agitation constante. A les entendre, leurs fils, leurs frères, leurs amis ne devaient pas revenir. Certains jours, cependant, l'espoir renaissait. On assurait que les tirailleurs reverraient prochainement Tombouctou, et qu'ils entreraient dans la ville, suivis de méharis chargés de leur butin. Alors, comme aux temps de Carthage, les terrasses se pouvaient de femmes qui avaient endossé leurs *boubous* de fête et qui faisaient de

grands gestes vers l'horizon circulaire. A la longue, les femmes des tirailleurs s'étaient résignées. Grâce aux distributions de mil, de viande et de sel que l'administration militaire leur faisait régulièrement, elles ne souffraient d'aucune privation.

Samba Diallo arrive! Samba Diallo arrive!

Dans une galopade éperdue, toutes les moussos couraient vers le fort Bonnier en répétant ces trois mots magiques. Déjà, la place du marché était noire de monde. Déjà, on ne pouvait plus traverser le carrefour où aboutissait la piste de Kabara.

Pendant ce temps, Samba Diallo ne se hâtait pas de tout d'arriver. Encadré d'une escorte d'âniers et d'enfants, il était assis sur un minuscule bourriquet qu'il s'efforçait de talonner de son unique pied. Au grand étonnement de ses admirateurs, il fumait une longue pipe de porcelaine peinte. Un vieillard gigantesque et demi-nu guidait, derrière lui, un autre âne sur lequel on avait solennellement arrimé ses trois musettes, bourrées d'objets les plus hétéroclites. Le cortège cheminait depuis deux heures, et Samba ne paraissait pas impatient d'apercevoir les minarets de Tombouctou. De temps en temps, il arrêtait sa caravane pour recevoir les hommages des marchands de *bourgou* qu'il rencontrait. Avec orgueil, il montrait à tous sa jambe de bois, qu'il brandissait en se versant sur l'échine de son baudet.

Un méhariste du fort Hugueny lui cria :

— Dépêche-toi! Toute la ville t'attend...

O joie! Était-ce possible? Par prudence, Samba jugea bon de ne pas se presser. Il y aurait ainsi plus de monde, son arrivée serait plus triomphale. Malgré les objurgations de son escorte, le tirailleur se laissa tomber dans le sable de la piste, en déclarant qu'il avait besoin de repos.

Il était parti de Kabara au petit jour... A deux heures, seulement, il déboucha sur la place du fort Bonnier, qui était vide. A midi, la foule s'était dispersée.

Et Samba Diallo, consterné, pénétra dans la citadelle, où le sergent de garde lui demanda, non sans humeur, pourquoi il avait mis huit heures pour franchir les sept kilomètres qui séparent Kabara de Tombouctou.

FRANZ TOUSSAINT.

OBSESSION



— N'ayez pas peur, les Boches, c'est le sergent qui appelle son chien. Dessin de CH. GENTY (ext. de La Batonnnette, n^o numéro spécial : ILS N'ONT PAS EU VERDUN).

Le Torpillage du "Marina"

LE «MARINA» A ÉTÉ TORPILLÉ SANS AVERTISSEMENT

New-York, 2 novembre. — Les déclarations faites aujourd'hui par les survivants du vapeur «Marina», qui ont été débarqués à Cork, prouvent de la façon la plus absolue qu'aucun avertissement ne fut donné par le sous-marin, et que le torpillage constitue, en raison des circonstances, un lâche et sauvage assassinat. C'est l'explosion de l'engin qui fit comprendre à beaucoup d'entre eux le danger qu'ils couraient; la plupart ne virent même pas le prate; c'est le cas, notamment, d'un des principaux officiers, nommé Smith. En revanche, un anier, Robert Preston, prétend en avoir vu deux, qui furent complètement aperçus par un quartier-maître. Ce dernier vit même le sillage de la torpille. Deux explosions successives se produisirent à bord, mais comme le paquebot avait été atteint par le milieu, il est possible que la seconde soit due à l'éclatement des chaudières.

De même qu'ils ne prévirent pas leurs victimes, les Allemands ne firent rien pour assurer leur sécurité. Le froid était intense, la mer complètement démontée. Un des officiers, le lieutenant Smith, dit avoir vu le second lieutenant Robertson égaré entre un des canots et le flanc du navire; le chef mécanicien Mac Donell, le boulangier et le cuisinier furent noyés. Néanmoins, les hommes purent mettre les chaloupes à la mer et y embarquer. Mais plusieurs d'entre eux, dont le capitaine, furent noyés au cours de l'opération. Une demi-heure environ après que les chaloupes eurent quitté le bâtiment, le «Marina» se brisa en deux et coula.

Les malheureux naufragés durent passer près de vingt heures dans les chaloupes non pontées avant d'être recueillis, par hasard, à bord d'un vapeur anglais. La nouvelle du sinistre était restée inconnue jusqu'au moment où ils furent rencontrés, les opérateurs de la T. S. F. n'ayant pas réussi, en raison de la destruction des appareils par l'explosion, à envoyer des signaux de détresse.

L'Arrivée triomphale du Pirate «U-53»

Amsterdam, 2 novembre. — A son arrivée en Allemagne, l'«U-53» a été l'objet d'une magnifique ovation, et toute la presse s'unit pour féliciter son commandant, le capitaine Rose, de la nouvelle méthode de guerre navale qu'il a inaugurée.

Son voyage de retour, au cours duquel il coula de nombreux bâtiments, dura vingt jours. On croit que le capitaine Rose recevra l'Ordre pour le Mérite.

LE «DEUTSCHLAND» est arrivé aux Etats-Unis

LA TRAVERSÉE

New-York, 1er novembre. — La traversée du «Deutschland» a duré vingt et un jours. Il apporte une cargaison de produits pharmaceutiques et de matières colorantes d'une très grande valeur. Les vingt-cinq hommes d'équipage sont en bonne santé. Le capitaine Koenig déclare avoir eu très mauvais temps pendant la traversée. (Radio.)

L'ARRIVÉE

New-York, 2 novembre. — New-London, où le «Deutschland» est arrivé, est un port du Connecticut, situé à environ 150 kilomètres à l'est de New-York. L'apparition du sous-marin de commerce a causé infiniment moins de sensation que son arrivée en juillet dernier à Baltimore; il convient surtout de signaler que le «Deutschland» était attendu. Les officiers du service de santé, malgré les règlements fédéraux, ont permis au sous-marin de passer la quarantaine sans visite. L'équipage a été transféré à bord du «Willehad», du Norddeutscher Lloyd. Il se compose de vingt-cinq hommes. C'est, à deux exceptions près, le même que celui qui effectua le premier voyage. Un des nouveaux marins est un garçon paraissant âgé de quinze ans.

Aussitôt arrivé, le capitaine Koenig a réuni un certain nombre de reporters américains et leur a fait un récit de son voyage, qui n'a, d'ailleurs, rien de sensationnel. Le seul fait intéressant est que le sous-marin dut rester immergé pendant dix heures dans la mer du Nord, par suite de la présence d'un nombre considérable de bateaux de guerre anglais.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 3 novembre.

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. WAYRE

VIII

Choses et Autres (Suite.)

Pierre se félicitait d'avoir eu le courage de se priver de la présence d'Odile, alors qu'il aurait dû se reprocher d'avoir aussi sottement renvoyé sa fiancée.

Mais il ignorait ce qui se passait dans l'esprit d'Odile, comme elle ignorait les intentions généreuses de Pierre.

Un malentendu venait de naître entre eux. Et ce malentendu ne pouvait que s'aggraver, parce que chacun cherchait à cacher à l'autre ses vrais sentiments.

Le capitaine convient également avoir été en communications par T. S. F. avec l'«U-53», qui coula plusieurs navires sur la côte américaine.

Le déchargement du «Deutschland» a commencé à midi; il apporte une cargaison de produits pharmaceutiques évaluée à 5 millions de francs et un volumineux courrier pour le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne.

L'impression du public américain est que le sous-marin a eu une deuxième fois la chance de pouvoir effectuer sa traversée, mais qu'il n'aura pas cette chance indéfiniment. On fait surtout remarquer que le «Deutschland» n'est pas revenu depuis juillet et qu'il n'est donc capable de faire la traversée que quatre fois par an, ce qui n'est pas beaucoup pour un service commercial.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS N'IRONT PLUS A BALTIMORE

New-York, 2 novembre. — A propos de l'arrivée du sous-marin «Deutschland» à New-London, les Allemands, ici, disent que, dorénavant, les sous-marins n'iront plus à Baltimore puisque les approches de New-London sont beaucoup moins dangereuses, étant donnée la présence des sous-marins américains dans ces eaux, où les Anglais n'oseraient jamais mettre de filets, de peur de mettre en danger les vaisseaux de la marine des Etats-Unis.

La Politique américaine au sujet des Torpillages n'a pas changé

Washington, 2 novembre. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, a déclaré que la campagne présidentielle n'affectera en rien l'enquête au sujet des attaques contre les navires marchands par les sous-marins :

«La politique du gouvernement, a-t-il dit, au sujet des sous-marins, reste ce qu'elle était à l'occasion du torpillage du «Sussex» en mars dernier. On ne prendra pas de décision avant d'avoir reçu la version allemande des attaques contre le «Marina» et le «Rowanmore». Le gouvernement demande que les dépositions des survivants soient établies immédiatement. New-York se demande si le «Marina» n'était pas armé de canons. Toutefois, l'opinion des milieux officiels est qu'on n'admettra pas la thèse allemande que les navires armés pour leur défense soient considérés comme navires de guerre.»

Vapeurs coulés

Copenhague, 1er novembre. — Le vapeur norvégien «Eika» est arrivé à Nerresundby ayant à son bord un équipage composé de douze hommes du vapeur danois «Sil», qui a été coulé par un sous-marin allemand.

Lisbonne, 1er novembre. — Le navire norvégien «Tromp» a été coulé.

Londres, 1er novembre. — Le vapeur britannique «Rio-Pirahy» a été coulé; treize marins ont été débarqués, une chaloupe manque encore.

Londres, 2 novembre. — Les vapeurs norvégiens «Caerloch» et «Ravn» ont été coulés. Les équipages ont été débarqués.

Dangereuses Epaves dans la Mer du Nord

Bergen, 2 novembre. — Les capitaines arrivés à Bergen déclarent que les épaves de navires torpillés ou incendiés par les pirates allemands flottent dans la mer du Nord, et constituent un péril pour la navigation; de nombreuses collisions sont signalées.

Après le Combat naval du Pas de Calais

Un Destroyer allemand réfugié à Zebrugge

Flessingue, 2 novembre. — Un destroyer allemand très endommagé a cherché un abri dans le port de Zebrugge; son équipage aurait été engagé à Kiel pour être transféré sur une autre unité.

Obsèques de Marins allemands

Amsterdam, 2 novembre. — Les corps de trois officiers et vingt-sept marins allemands morts des suites de blessures reçues pendant le combat naval dans le Pas de Calais, ont été transportés de l'hôpital de Zebrugge dans les dunes situées à proximité, où ils ont été ensevelis.

Odile alla dans le cabinet de travail de Kermeur pour reprendre ses vêtements civils avant de quitter l'hôpital. André, grillant une cigarette, se promenait les mains derrière le dos.

Il venait de se séparer de son cousin, et gardait une tristesse de cet adieu.

Mais quand il vit Odile, il bannit les sombres pensées qui l'assiégeaient, arma son visage d'un sourire de commande :

— Eh bien ?

A sa grande surprise, Odile fondit en larmes.

La pauvre enfant, à bout de forces, s'écria :

— Je ne puis plus... Je ne puis plus... Pierre est méchant pour moi.

André l'interrogea avec bonté.

Odile, fidèlement, relata sa conversation avec son fiancé.

— Ah ! ah ! dit André dont les lèvres se pincèrent. C'est ainsi ! Eh bien ! Odile, demain vous ne viendrez pas. Vous ne viendrez que tous les deux jours jusqu'à la fin de la semaine. Et ensuite, vous ne m'irez plus à cet ingrât que deux fois dans la semaine qui suivra, puis une fois, et puis... Et puis ?

— Et puis, fit André de Kermeur, on verra. D'ici un mois, il y aura du nouveau.

Mentalement, il calculait que dans un mois Falkenyn serait tout à fait rétabli, que le duel aurait eu lieu.

La mort du capitaine von Falkenyn ne faisait pas l'ombre d'un doute pour lui.

Ce bandit loyalement tué, il serait alors temps de tout révéler à Pierre, qui serait à ce moment-là tout à fait guéri lui aussi, et

L'Allemagne s'apprête à un formidable Sursaut

Amsterdam, 2 novembre. — L'Allemagne prépare un nouvel et gigantesque effort. Les Allemands eux-mêmes s'attendent à une levée en masse. L'organisateur de cette mesure est le général Groener, le nouveau ministre des munitions, qui est muni de cet effet de pouvoirs très étendus. Le général a été reçu le 31 octobre par le kaiser et le chancelier. Cette entrevue est très commentée.

L'état-major allemand se montre, en effet, très préoccupé des premiers résultats obtenus sur la Somme et sur la Meuse par les préparations d'artillerie des alliés, et bien qu'il ne puisse être question d'une crise de matériel, au moment où Mackensen et Falkenhayn démontrent encore sur le front roumain la valeur de leurs moyens d'offensive, la censure a étudié toutes les mesures susceptibles de suppléer à l'affaiblissement progressif des réserves d'hommes par une augmentation proportionnelle des engins de guerre, et spécialement de l'artillerie lourde à longue portée.

Actuellement, d'ailleurs, une grande propagande est menée en Allemagne, notamment par la presse, en faveur d'une fabrication beaucoup plus intensive de munitions et de canons, car on craint la supériorité de plus en plus grande de l'Entente en matériel de guerre, et que cela n'ait une influence décisive sur le cours de la guerre.

Les hommes de l'arrière du front deviennent chaque jour moins nombreux, car on les envoie dans les tranchées; les hommes âgés de plus de quarante-sept ans, ainsi que les femmes, vont être beaucoup plus employés pour la fabrication des munitions et des canons, et l'établissement d'un département spécial pour les munitions est la conséquence de ce projet.

Les Incidents du Reichstag et la Presse allemande

Genève, 2 novembre. — On mande de Berlin :

«Le public allemand a suivi avec le plus vif intérêt les débats sur la censure au Reichstag. La presse de gauche estime que cette fois ils promettent des résultats positifs.

«La «Boersen Zeitung» demande la prolongation des séances plénières au Reichstag.

«Le «Berliner Tagblatt» va plus loin et demande que le Reichstag ne soit pas ajourné avant qu'une solution ne soit donnée.

«M. Scheidemann publie dans le «Vorwaerts» un article sensationnel, mettant le gouvernement devant l'alternative, soit de protéger les libertés civiles contre les autorités militaires, soit de démissionner.

«Si la social-démocratie était un parti gouvernemental, écrit M. Scheidemann, elle aurait cessé de l'être depuis samedi dernier. Si l'énergie du Reichstag et la sagesse des dirigeants ne nous apportent pas de changement dans notre système qui soit selon les désirs du peuple, alors ce que nous avons vu samedi ne sera qu'un lever de rideau.»

«La «Gazette de la Croix» écrit au sujet de cet article, que M. Scheidemann parle déjà avec l'assurance d'un futur chef d'un parti gouvernemental.»

Un Grand Conseil impérial

GUILLAUME ET SES LIEUTENANTS S'OCCUPENT DE LA NORVÈGE, DE LA POLOGNE ET DE LA RUSSIE

New-York, 2 novembre. — Les journaux américains reçoivent de leurs correspondants allemands des informations sur le grand conseil que Guillaume II, ses ministres et ses principaux lieutenants viennent de tenir.

Voici les principales questions envisagées dans ces conférences : La première est celle de la Norvège, contre laquelle le gouvernement allemand paraît décidé à poursuivre son chantage jusqu'à ce qu'il ait obligé ce pays à laisser les sous-marins évoluer librement dans ses eaux territoriales.

qui apprendrait la vérité douloureuse en même temps que la mort de l'homme qui avait déshonoré Odile.

Cette pensée rendit joyeux le docteur.

Il répéta :

— Il y aura du nouveau et du bon, ma chère petite sœur. Tout s'arrange dans la vie... laissez-moi faire. A propos, comment va votre père ?

— Hélas ! toujours aussi absolu dans ses idées, aussi triste et aussi irrité.

— Toujours furieux après moi ?

— Toujours.

— J'irai le voir demain, puisque vous ne viendrez pas ici, et vous verrez qu'après notre conversation, il sera moins inausable. Mais parlons un peu de vous. Comment vous sentez-vous ?

— Bien, docteur ! fit Odile rougissante, car elle comprenait à quel André faisait allusion.

— L'appétit ?

— Faible. J'ai parfois des étourdissements... des faiblesses; je me sens soudain très lasse.

— Il faut réagir le plus possible. Promenez-vous souvent dans le parc. Prenez des réconfortants... je vous ferai une ordonnance demain. Ne lisez pas trop, jouez du piano; distrayez-vous un peu... Mais la promenade surtout, la promenade. Je vais vous accompagner jusqu'à l'auto.

— Et Pierre ? interrogea timidement Odile.

— Je vais aller le voir. Ne vous inquiétez pas pour lui. Dans quelques jours il sera sur pied. Ne pas vous voir demain lui fera grand bien. Vous verrez comme il sera aimable

La seconde est celle de la Pologne. Les gouvernements de Vienne et de Berlin préparent une décision d'apparence sensationnelle. Ils n'attendaient sans doute que la constitution définitive du ministère Kerber pour la publier. Ils savent que M. Sturmer, premier ministre russe, a l'intention de parler prochainement de la Pologne à la Douma; ils tiennent à le devancer. A la suite d'une entrevue avec le général Beseler, gouverneur de la Pologne, une délégation polonaise est partie pour Berlin et Vienne; elle est présidée par le prince Radziwill et a été reçue samedi par le chancelier. Un prince prussien recevra le titre de vice-roi ou de régent, pour donner un semblant d'unité au royaume. Le comte Sturghk s'était opposé de toutes ses forces à cette solution. On comprend maintenant les attaques dont il était l'objet et les éloges dont on couvre son successeur.

La troisième question dont le grand conseil de guerre allemand s'est occupé est celle de l'offensive en Orient. Les correspondants télégraphiques, en effet, avec la permission de la censure, que de grands événements militaires ou diplomatiques se préparent entre l'Allemagne et la Russie. Cette troisième information est la continuation du bluff par lequel l'Allemagne essaie de faire croire à la possibilité d'une paix séparée. Les événements militaires en question sont loin de se produire, et les événements diplomatiques n'ont jamais existé que dans l'imagination des agents de la propagande allemande.

Les Funérailles de l'Aviateur Boelke

Zurich, 2 novembre. — Le corps du célèbre aviateur allemand Boelke avait été transporté à Cambrai, où un service funèbre a eu lieu. Les funérailles solennelles de l'As allemand ont été célébrées hier, à Dessau.

Raids de Zeppelins au-dessus de la Côte de Norvège

Christiania, 2 novembre. — Ces derniers jours, des zeppelins ont croisé à plusieurs reprises au-dessus des eaux territoriales norvégiennes, et lundi dernier une escadre de huit zeppelins a survolé Hinna, à 2 kilomètres de Stavanger.

Mort d'un Aviateur autrichien

Berne, 2 novembre. — On annonce de Vienne la mort de l'aviateur Kenschel, qui comptait parmi les meilleurs aviateurs de l'armée autrichienne.

Le Roi de Bavière à Varsovie

Genève, 2 novembre. — Le roi de Bavière a visité l'Université de Varsovie. Il a assisté à la messe et visité la forteresse. Le lendemain, il est parti pour Brest-Litovsk.

L'Élection présidentielle aux Etats-Unis

M. Hughes veut la Paix avec Honneur

New-York, 2 novembre. — Dans un discours qu'il a prononcé à Indiana, M. Hughes a déclaré que les Etats-Unis désirent la paix, mais une paix honorable :

«Nous ne désirons pas la guerre, a-t-il dit, mais nous entendons conserver le respect de nous-mêmes. Notre pays n'aurait rien à attendre de l'avenir s'il ne jouissait pas de l'amitié du monde. On ne fait qu'inspirer le mépris quand on ne maintient pas ses droits avec fermeté et esprit de suite. Il n'y a pas de paix durable pour les peuples décadents.»

LE VOTE DES FEMMES

Londres, 2 novembre. — On remarque l'importance du vote des femmes dans l'élection présidentielle. Quatre millions de femmes ont voté. En général, les femmes d'ouvriers sont pour M. Wilson, celles des classes plus aisées sont pour M. Hughes. Le parti national féministe est contre M. Wilson, parce que celui-ci favorise le suffrage par Etat comme à présent, tandis que M. Hughes recommande le suffrage fédéral.

après-demain. Il est trop gâté, mais oui, trop gâté, et il en abuse.

— S'il allait rester fâché ?

— André de Kermeur se mit à rire.

— Ah ! que vous connaissez mal le cœur humain, petite Odile. Mais gardez cette charmante ignorance et n'ayez aucune inquiétude sur les sentiments de Pierre à votre égard. Votre absence n'amoindrirait pas son amour... au contraire.

Tout en plaisantant, André avait aidé Odile à s'habiller.

Il la reconduisit hors de l'hôpital, à l'auto qui stationnait devant la porte cochère, et la mit en voiture après lui avoir respectueusement baisé la main.

— Demain, je serai à trois heures à Penhoël, ne prévenez pas votre père de ma visite.

Il se rendit auprès de Pierre.

— Dis donc, toi, espèce de nerveux, tu n'as pas fini d'attrister cette petite Odile par des réflexions saugrenues ? Tu en veux à cette enfant parce qu'elle juge inutile que tu ailles à Penhoël aggraver la maladie de ce fou furieux de van Missen, atteint d'hypochondrie à un degré extrême. C'est un sujet très curieux que van Missen au point de vue médical, mais très inquiétant pour ceux qui l'approchent, et mademoiselle van Missen, qui le surveille, a beaucoup de soucis — soucis justifiés, crois-le — à cause de son père, qu'elle devrait quitter le moins possible. Aussi, je t'en préviens, je lui ai ordonné de ne pas venir demain. D'abord, je vais à Penhoël voir son père, et il est nécessaire que sa fille soit là.

La démission de M. Tittoni

LA POLITIQUE ITALIENNE NE CHANGERA PAS

Interviewé par un de nos confrères, M. Tittoni a déclaré :

«La politique italienne, ainsi que celle de tous les autres alliés, n'est pas à la merci d'un gouvernement ou d'un ambassadeur. Elle est immuable. Il faut lutter, lutter encore, et il faut pour cela que tous les alliés soient unis en ce moment par le même intérêt supérieur, et pratiquent, l'un vis-à-vis de l'autre, une politique de franche amitié et de cordiale confiance.

«J'ai toujours expliqué mon œuvre dans cet ordre d'idées, et je quitte l'ambassade de Paris avec la joie du devoir accompli. Certes, je regrette de ne pouvoir servir mon pays d'ici, où j'avais tant de relations et d'amitiés précieuses, mais la pensée que de Rome je pourrai travailler encore à l'union fraternelle de mon pays d'origine avec un pays que j'ai appris à connaître, à apprécier, à aimer, atténue mon regret. Ceci est l'espoir qui m'a été manifesté hier dans une entrevue touchante par mon grand ami M. Briand; ceci est aussi l'espoir que j'emporte avec moi, avec le souvenir ému de ces expressions que la presse parisienne a su trouver pour saluer mon départ.»

LE COMTE GALLINA REMPLACERA PROVISoireMENT M. TITTONI

Paris, 2 novembre. — On annonce à Rome que le comte Gallina, président du commissariat de l'émigration, qui fut déjà ambassadeur d'Italie près du gouvernement français, viendra provisoirement à Paris pour prendre la place de M. Tittoni, en attendant la nomination d'un ambassadeur définitif.

«Le fait que cette mission n'est pas confiée à un chargé d'affaires, indique l'importance de la fonction. On ne pouvait mieux faire que de choisir une personnalité au courant de l'échiquier diplomatique.

En Grèce

LE GOUVERNEMENT INTERDIT LES FUNERAILLES PUBLIQUES DES VICTIMES DE L'«ANGHELIKI»

Athènes, 2 novembre. — Le conseil des ministres, réuni hier soir, a fait appeler M. Stylianidis, président du comité des funérailles des victimes du torpillage de l'«Angheliki», pour lui faire savoir que la montée du convoi funèbre du Pirée à Athènes est interdite pour éviter une nouvelle cause de surexcitation des esprits.

L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET ORDONNE UNE ENQUETE

Athènes, 2 novembre. — L'amiral Dartige du Fournet a ordonné des travaux en vue de sauver l'«Angheliki» et d'amener le navire au Pirée afin qu'il soit examiné par des experts.

LA PREMEDITATION ALLEMANDE

Athènes, 2 novembre. — Le conseil d'administration des corporations maritimes du Pirée avait, avant que le «Kiki-Issaia» levât l'ancre, avisé les armateurs du navire du danger qu'il y avait à prendre la mer dans les circonstances actuelles. En effet, le capitaine d'un cargo-boat, qui venait d'Oran au Pirée, avait rencontré un sous-marin allemand qui l'avait arrêté.

Le capitaine du sous-marin déclara au cargo-boat : «Je ne vous coule pas cette fois, mais à l'avenir j'ai des ordres précis de ne laisser aucun bâtiment grec naviguer en Méditerranée.»

La «Patrie» fait observer que deux jours avant le torpillage de l'«Angheliki», le journal germanophile «Chronos» annonçait que les sous-marins allemands couleraient désormais tous les vapeurs transportant des volontaires à destination de Salonique.

«Comment, se demande la «Patrie», le «Chronos» pouvait-il connaître alors une nouvelle que les faits ont si promptement confirmée ?» (Radio.)

LES TROUPES DE CONSTANTIN EVACUENT L'ÉPIRE ET LA THESSALIE

Athènes, 2 novembre. — Le 4e corps d'armée grec s'est retiré de Janina à Arta. Toute l'Épire grecque est évacuée par les troupes hellènes.

Les Grecs procédaient également hâtivement à l'évacuation de la Thessalie, où ils ne laissent que quelques détachements appartenant à la gendarmerie.

— Odile ne viendra pas ? dit Pierre navré.

— Non... et tu ne la verras désormais que tous les deux jours. Elle a un peu délaissé son père depuis ton opération. Or, à présent, tu es tiré d'affaire, et il est juste qu'elle s'occupe de l'auteur de ses jours, qui est autrement malade que toi. Tu ne vas pas t'insurger contre ma décision ?

— Non, mon cher André, je ne suis pas égociste à ce point, et mon amour pour Odile ne va pas jusqu'à exiger sa présence constante près de moi, alors surtout que j'apprends l'état alarmant de M. van Missen.

— Et, continua André de Kermeur implorant, comme cet état ne fait que s'aggraver, si je le juge nécessaire, dans huit jours Odile ne viendra-t-elle voir que deux fois par semaine et peut-être une fois.

— Oh ! André...

— Jusqu'à ce que je trouve, dit le docteur avec sévérité, que M. van Missen puisse être soigné sans danger par des mains étrangères. J'ai dit.

Pierre courba la tête, résigné.

— C'est bien, dit-il avec effort, je ne verrai Odile que lorsque tu le jugeras...

— Ce n'est pas moi qui impose cette absence, c'est la nécessité.

— Je comprends bien.

Pierre ne doutait pas naturellement que le récit d'André fût vrai.

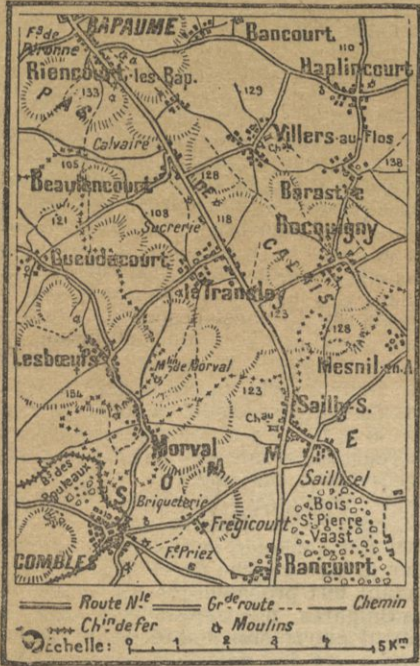
Il était à cent lieues de soupçonner la vérité.

(A suivre.)

Dangereux Secteur occupé

NOTRE AVANCE SUR LE TRANSLOY

Paris, 2 novembre. — En dépit de la pluie, de la brume et des bourrasques qui sévissent sur le front de la Somme, le secteur Lesbœufs-Sailly-Saillisel demeure le centre d'une activité ininterrompue.



Nos troupes ont poursuivi, au cours de la nuit et dans la journée suivante, la série d'opérations de détails qui toutes avaient été couronnées de succès la veille, et elles ont encore réalisé des gains intéressants dans la direction du Transloy, menaçant ainsi de plus en plus ce village, qui est l'un des principaux points d'appui de la défense de Bapaume.

Cette nouvelle avance est d'autant plus appréciable qu'elle a dû triompher de difficultés considérables, car le terrain conquis était criblé de nids de mitrailleuses, de fortins et d'ouvrages défensifs de toutes sortes. La vaillance éprouvée de nos soldats et la science tactique de leurs chefs ont réduit ce réseau de dangereux obstacles avec le minimum de pertes.

Il ne s'agit là que d'actions locales limitées à des secteurs restreints; mais elles sont néanmoins importantes par la continuité et la régularité de notre progression vers notre objectif.

Il faut noter comme un symptôme très encourageant ce constant succès de notre effort.

De même, un détail mérite d'être relevé: c'est le chiffre très élevé de 736 Allemands capturés en moins de quarante-huit heures, au cours de ces combats secondaires.

Ce nombre de prisonniers est un signe évident de démoralisation de l'ennemi. On peut voir dans ces indices la preuve de l'incontestable supériorité matérielle et morale de nos troupes sur celles de l'adversaire, et ce fait est de haute importance.

Il devient fort rare, en effet, qu'une attaque allemande, si bien préparée qu'elle soit par l'artillerie, parvienne jusque sur nos positions, et lorsqu'elle y arrive exceptionnellement, elle n'en bénéficie pas; le bout de tranchée envahie est presque aussitôt repris.

De notre côté, au contraire, la très grande majorité des assauts que nous livrons réussit avec des pertes très modérées, sinon nulles, et nous gardons toujours nos conquêtes.

Ce sont là des résultats qui, sans être décisifs, doivent amplement suffire à calmer notre impatience.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Novembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, malgré le mauvais temps persistant, nous avons, pendant la nuit, poursuivi nos avantages entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel. Nos troupes ont consolidé le terrain conquis, enlevé plusieurs points d'appui et réduit des nids de mitrailleuses.

Au cours de ces opérations, nous avons fait cent quatre-vingt-six prisonniers, dont huit officiers, ce qui porte à cinq cent trente-six le nombre des prisonniers capturés par nous depuis hier dans ce secteur.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nuit relativement calme. Rien à signaler sur le reste du front.

Du 2 Novembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, une nouvelle opération effectuée par nous dans l'après-midi, entre LESBŒUFS et SAILLY-SAILLISEL, nous a valu un gain de terrain appréciable et 200 prisonniers de plus.

Depuis hier, le total des prisonniers faits par nous dans ces secteurs atteint 736, dont 20 officiers. Nous avons pris également une dizaine de mitrailleuses.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Novembre (10 heures 30)

La pluie a continué toute la nuit. Aucun événement important à signaler.

Du 2 Novembre (20 heures 50)

Rien à signaler aujourd'hui en dehors d'un bombardement ennemi dans les régions d'HEBUTERNE et d'ARRAS et de l'activité de notre artillerie au sud d'ARMENTIERES et au nord d'YPRES.

Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un certain nombre de batteries allemandes; un appareil ennemi a été contraint d'atterrir avec des avaries; un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge

Le Havre, 2 novembre.

Rien de particulier à signaler sur le front belge.

Cinq Avions boches descendus

Nos Escadrilles harcèlent l'ennemi

Paris, 2 novembre (officiel). — En dépit de la brume et des bourrasques qui ont sévi sur la plus grande partie du front, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 2er novembre.

Sur la Somme, l'adjudant Tarascon a abattu son septième appareil ennemi vers Moislains. Un de nos avions triplace a descendu le même jour deux avions allemands, qui sont tombés, l'un sur l'aérodrome de Metz-en-Gouture, l'autre au Mont-Saint-Quentin.

Dans la région de Verdun, un avion allemand a été abattu vers Mogneville-en-Wœvre par l'adjudant Sayaret; c'est le sixième appareil descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Une de nos escadrilles a attaqué à la mitrailleuse une colonne d'infanterie ennemie vers Azannes et des trains vers Conflans et Mangiennes.

Enfin, en Alsace, un de nos pilotes a attaqué quatre appareils allemands et abattu l'un d'eux qui s'est écrasé sur le sol près d'Altkirch.

Mort du Défenseur de Bitche

Albi, 2 novembre. — Le colonel Teysier, l'héroïque défenseur de Bitche, pendant l'année terrible, est mort à Albi, où il était né le 25 août 1821, et où furent organisées, le 23 février 1913, de grandes fêtes commémoratives, au cours desquelles le général Joffre, délégué par le gouvernement, lui remit la croix de grand officier de la Légion d'honneur.

La Rentrée de l'Or

Paris, 2 novembre. — C'est un chiffre magnifique que l'on enregistre cette semaine pour les rentrées d'or à la Banque de France: 70 millions de francs. La dernière semaine de l'émission de l'Emprunt aura été l'occasion de ce bel élan de patriotisme, qui nous remémore la période la plus active du début de la campagne de l'or. C'est aux apports des banques privées, des postes et des Trésoreries, où tout ce qui fut reçu au cours de l'emprunt avait été gardé jusqu'au dernier jour, que l'on doit de constater aujourd'hui un apport presque double de celui de la semaine précédente. Ainsi, au cours des vingt-cinq jours de l'émission, 151 millions d'or ont été recueillis.

Les Sursis d'appel des Membres de l'Enseignement

Paris, 2 novembre. — Les mesures suivantes ont été prises pour la mise en sursis des membres de l'enseignement pendant l'année scolaire 1916-1917:

1. Enseignement public: Mise en sursis d'office de tous ceux du service auxiliaire classe 1891. Mise en sursis, sur proposition du ministre de l'instruction publique, de certains membres de l'enseignement supérieur et secondaire et de quelques inspecteurs primaires et directeurs d'écoles importantes appartenant au service auxiliaire ou aux classes 1887 et 1888;

2. Enseignement privé: Mise en sursis d'office de tous les hommes du service auxiliaire classe 1891. Mise en sursis, par analogie avec l'enseignement public, de quelques membres des établissements de l'enseignement supérieur ou secondaire du service auxiliaire ou des classes 1888 et 1887. Les membres de l'enseignement privé doivent justifier de leur qualité aux inspecteurs régionaux des sursis.

Les Engagements spéciaux

Paris, 2 novembre. — La question a été posée de savoir si les engagements spéciaux dont l'engagement a été résilié peuvent être admis à contracter un deuxième en-

gagement spécial. Les mesures suivantes viennent d'être adoptées à ce sujet:

1° Les engagés spéciaux dont le contrat a été résilié en raison de leur incohérence ou de leur indisciplinerie ne sont en aucun cas admis à contracter un nouvel engagement spécial. Ils rentrent immédiatement dans la règle commune et doivent subir, le cas échéant, la contre-visite prescrite par l'article 3 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez).

2° Ceux dont l'engagement a été résilié en raison de leur inaptitude à l'emploi qu'ils occupaient peuvent contracter un nouvel engagement spécial pour un autre emploi dans un délai de quinze jours à compter de la date de la résiliation du premier engagement. S'ils ne contractent pas ce deuxième engagement, ils retombent, eux aussi, dans la règle commune et subissent, s'il y a lieu, la contre-visite prescrite par l'article 3 de la loi précitée du 17 août 1915.

La Croix de Guerre

Le Président de la République a revêtu de sa signature, à la date du 23 octobre 1916, un décret modifiant les articles 10 et 11 du décret du 23 avril 1915 relatif à l'application de la loi du 4 avril 1915 instituant une croix de guerre.

Il résulte du nouveau décret que, jusqu'au vote de la loi régularisant l'attribution des décorations faites au titre du décret du 13 août 1914, la croix de guerre pourra être retirée par le chef de corps tant que le militaire restera sous les drapeaux, et par le ministre, si le militaire a été rendu à la vie civile, l'intervention au conseil de l'ordre de la Légion d'honneur ne devenant réglementaire qu'après le vote de cette loi.

M. Wilson lance un Appel au Secours de l'Arménie

New-York, 2 novembre. — Le président des Etats-Unis a lancé une proclamation officielle à la nation où, rappelant les votes successifs du Sénat et du Congrès sur la nécessité de venir en aide aux populations de Syrie et d'Arménie qui souffrent toutes les sortes de misères, de besoin et de douleur, il déclarait, le samedi 21 octobre et le dimanche 22 octobre, jours consacrés à marquer la sympathie pour ces peuples en détresse et à recueillir sur toute l'étendue du territoire américain les fonds de secours nécessaires:

« L'avis publié dans les journaux indiquait que ces quêtes devaient être faites dans 120,000 églises et que le vœu du Comité américain de secours aux Syriens et aux Arméniens était de réunir 5 millions de dollars »

L'appel signé par le président Wilson et contresigné par le secrétaire d'Etat M. Lansing constitue la confirmation officielle par les neutres et par le président des Etats-Unis des atrocités auxquelles les Allemands ont permis à leurs alliés jeunes turcs de se livrer sur les chrétiens de Syrie et d'Arménie.

Sur le Front russe

Pétrograd, 2 novembre. — Les combats continuent qui se livrent sur le front des armées de Droussiloff commencent à porter leurs fruits. Sur la Naratouka, les positions prises par les Russes commandent maintenant la majeure partie des lignes formées par cette rivière et par le chemin de fer allant de Halicz à Brzezany.

Dans le voisinage immédiat d'Halicz, les Allemands continuent à tenir ferme, mais pour pouvoir résister, ils ont été forcés d'amener à titre de renfort une de leurs divisions d'élite: la troisième division de la garde. Toutefois, en dépit de cet appoint, les Russes enveloppent lentement, mais sûrement, les dernières défenses d'Halicz.

Les Russes ont également progressé dans la région de Vladimir-Wolinsky, où ils se sont emparés de lignes allemandes fortement défendues au sud de Swinnichi.

On constate d'autre part des signes de nervosité parmi les ennemis dans plusieurs secteurs du front russe, et notamment dans celui de Riga-Dvinsk.

On ne voit pas clairement quel but visent les Allemands en faisant preuve d'une nouvelle activité sur divers points, mais tout semble indiquer que les Russes sont en état de les dominer partout.

Des deux côtés sont engagées des manœuvres de préparation en vue d'une nouvelle et grosse offensive que les Russes semblent être à la veille de déclencher, mais à laquelle aussi les Allemands paraissent prêts à résister.

LE TSAR A TSARKOIE-SELO

Pétrograd, 1er novembre. — L'empereur et le grand-duc héritier sont rentrés du quartier général à Tsarkoïé-Selo.

L'Aide des Russes aux Roumains

Londres, 2 novembre. — L'armée allemande sur le front roumain, qui, comme on l'a déjà annoncé, a perdu un quart de ses effectifs au cours d'une offensive d'un mois, a un pressant besoin de renforts. L'aide russe continue à se manifester très efficacement à l'égard de nos alliés, surtout en artillerie et en munitions. D'un autre côté, la grande activité que déploient les Roumains pour organiser leurs positions de défense le long de la ligne des montagnes, aussi bien que dans le sud, rendra impossible tout nouveau progrès des Allemands dans la direction de Bucarest.

Ceux qui sont le mieux à même de juger la situation militaire déclarent que le plan d'Hindenburg se trouve en grand danger d'être ruiné par la soudaine réaction de l'armée roumaine, qui, à l'aide des renforts puissants et des importants approvisionnements en munitions reçus de Russie pourra, dans quelques jours, se rencontrer avec l'armée de Falkenhayn dans des conditions plus favorables.

Succès anglais sur la Struma

DEMIR-HISSAR SE TROUVE MENACÉ

Paris, 2 novembre. — Les troupes britanniques ont remporté un succès important sur la rive gauche de la Struma; elles ont battu les Bulgares, enlevant d'assaut le village de Barakli-Dzuma, situé entre le fleuve et la voie ferrée au sud de Demir-Hissar; elles ont fait 315 prisonniers.

Leur offensive, ces derniers jours, leur avait permis de franchir la Struma et d'occuper, entre Sérès et Demir-Hissar, la région comprise entre la rivière et la voie du chemin de fer. Après avoir fait de grands efforts pour reprendre le terrain perdu, les Bulgares, soutenus de quelques contingents turcs, avaient été obligés à la retraite.

Leur ligne de défense, très forte, suivait les premières crêtes du massif du Boudagh, qui, le long de la frontière bulgare, couvre la partie nord des provinces de Sérès et Drama. Dans le coude prononcé vers l'ouest que trace la Struma à partir de Roupell, leurs tranchées rejoignent le fleuve. Le gros village de Barakli-Dzuma, fortement organisé, formait le point solide bastion de leur défense. C'est le plus important que les troupes britanniques viennent d'enlever, entraînant ainsi sérieusement les lignes bulgares.

L'enlèvement de Barakli-Dzuma découvre Demir-Hissar à une dizaine de kilomètres au nord et donne à nos alliés la maîtrise de la route qui, passant par le col de Rupil, mettrait Sérès en communication directe avec Demir-Hissar et la Bulgarie. Ce succès facilite une coopération plus étroite entre Anglais et Italiens,

désormais en liaison. Il va permettre une avance au nord de la Struma et vers Demir-Hissar.

LA SITUATION

du 20 au 31 octobre

Sur le front de l'armée d'Orient, les opérations ont été gênées par le mauvais temps d'une façon générale. Toutefois, l'activité est restée grande dans la région de la Cerna où, le 26, les troupes serbes ont pris de vive force une hauteur au confluent de cette rivière et de la Strosica.

Le 29 octobre, les troupes françaises s'emparèrent du village de Gardilovo. Le 29 et le 30, les Serbes ont réalisé quelques nouveaux progrès au nord de Veltselo et repoussé des contre-attaques; 250 prisonniers sont tombés entre leurs mains à la suite de ces divers combats.

Le 31, les Anglais, au cours d'une action offensive sur la rive gauche de la Struma, ont enlevé le village de Barakli-Dzuma et ont fait 315 prisonniers. Ils ont également repoussé quelques attaques dans le secteur Macukovo.

D'autre part, le 25 notre cavalerie a occupé Koritza-Premli (Albanie du Sud) et est entrée en liaison avec des éléments de l'armée italienne venant de Vallona. Nous avons également occupé, le 26, dans la région à l'ouest du lac Presta, les points de Zvezda, les villages de Golobrd et de Laisica et, le 30, le monastère de Singiere.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 2 Novembre.

De la STRUMA AU VARDAR, rien à signaler en dehors d'une canonnade assez vive, notamment dans le secteur du lac Doiran.

Dans la REGION DE LA CERNA, les troupes serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques bulgares et réalisé de nouveaux progrès malgré une vive résistance de l'ennemi qui a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers aux mains de nos alliés.

A notre aile gauche, grande activité des deux artilleries.

OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 2 Novembre

Sur le FRONT DU LAC DOIRAN, l'artillerie a été active des deux côtés.

Sur le FRONT DE LA STRUMA, nous consolidons notre nouvelle position de Barakli-Dzuma.

Notre artillerie, en coopération avec celle de la marine, a bombardé, le 31 octobre, les positions ennemies de NECHORI.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 1er Novembre

Le 31 octobre, nous avons repoussé une attaque ennemie dans la région du VILLAGE DE BOUDIMIRKSE.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA CERNA, actions d'artillerie. Nous avons avancé quelque peu et enlevé quelques tranchées ennemies. Le village de Gradilovo est au pouvoir des Français depuis plusieurs jours.

Salonique, 2 Novembre.

Le 1er novembre, lutte d'artillerie sans action importante d'infanterie.

Ce que disent les Journaux

LA PRESSION ALLEMANDE SUR LES NEUTRES

Du Temps:

Dans la tension de tous les ressorts allemands en vue de l'intensification de la production du matériel de guerre, la diplomatie a son rôle, en agissant sur les neutres susceptibles de fournir à l'industrie allemande les matières premières dont elle a besoin. Les méthodes de guerre germaniques et le sentiment que les Huns modernes sont capables de tous les crimes contre l'humanité, aussi bien que contre les traités, donnent au représentant du kaiser une singulière puissance d'intimidation. Ces procédés déterminent la passivité des neutres devant les exploits des pirates teutons, qui ne ménagent ni les Américains, ni les Espagnols, ni les Scandinaves, tirent toujours quelque profit matériel immédiat de leurs chantages et de leurs attentats.

L'ELECTION AMERICAINE

Du Journal des Débats:

Le hasard semble avoir réuni, à la veille des élections présidentielles américaines, toutes les circonstances propres à démontrer de nouveau le profond mépris de la marine allemande pour les engagements pris envers les Etats-Unis comme pour toutes ses autres obligations. Dix-huit mois bientôt se seront passés depuis la catastrophe du « Lusitania », la seule réparation de ce crime qui ait eu lieu jusqu'ici a consisté, après un an, dans la promesse faite par l'Allemagne au gouvernement de Washington d'user envers les bateaux de commerce de certains ménagements bien insuffisants encore; on a vu plusieurs fois déjà, on voit aujourd'hui une fois de plus ce que vaut cette promesse.

UNE MANŒUVRE DIABOLIQUE

Une femme de lettres danoise de grand cœur, Mme Karen Bramson, qui a fait une sérieuse enquête auprès des prisonniers alliés en Allemagne, en tire cette implacable conclusion: « La destruction voulue, systématique de ces malheureux par l'Allemagne. Elle écrit dans le *Matin* ceci notamment: »

« Les épidémies de typhus, fièvre typhoïde, scorbut, tuberculose ont collaboré avec le commandement allemand. Au sujet du camp de Cassel, j'ai constaté, dit un témoin médecin, que le typhus a été apporté par les Russes, et que l'ordre criminel de mêler les Russes malades avec les Français sains a été envoyé de Berlin vers le 15 janvier, avec le motif suivant: « Ainsi, les Français auront l'occasion de faire connaissance avec leurs beaux alliés! » Toutefois, le plus grave des dangers pour les prisonniers est la tuberculose. Déjà, le chiffre des victimes est terrifiant; le nombre de tuberculeux envoyés en Suisse est peu de chose en comparaison du total des malades, et l'on ne renvoie en France que ceux dont l'état est tellement grave que beaucoup suc-

combent au cours du voyage. Souvent, ceux qui ne sont encore que légèrement atteints, et qui pourraient être sauvés, sont envoyés aux chantiers, dans les mines et dans les marais, d'où ils ne reviendront plus tard qu'à l'état de véritables épaves humaines. »

DES CANONS! DES MUNITIONS!

C'est encore la leçon que tire M. Ch. Humbert, dans le *Journal*, des événements de Roumanie:

Ce sont les gros canons de Mackensen qui ont détruit, à plusieurs kilomètres en arrière du front roumain, la voie du chemin de fer d'où nos alliés tiraient leur ravitaillement. Ce sont ces puissantes pièces, inépuissamment produites par les fourneaux d'Essen, qui, tirant par-dessus l'insuffisante artillerie de campagne des Roumains, ont brisé leurs lignes, écrasé leurs communications et les ont obligés à la retraite. La leçon, cette fois, est-elle assez éclatante? »

L'UTILISATION DES EFFECTIFS

Dans l'*Œuvre*, M. Emmanuel Brousseau, député, rapporteur général de la commission des économies, croit qu'il serait bon de publier les noms de ceux qui frauderont:

Cette dernière séance d'interpellation sur l'utilisation des effectifs, dit-il, fut, en vérité, une fort belle séance, tout à fait dans la bonne tradition parlementaire. Mais, à la fin de la séance, l'un des interpellateurs a eu l'indiscrétion de rappeler qu'il avait vainement interrogé le ministre sur les sanctions prises contre ceux qui auraient trompé ou tenté de tromper sur la profession réelle et l'utilité d'un homme de leur service. Il est certes fort pénible pour un chef, surtout pour un soldat, de jeter en pâture à l'opinion le nom de ceux qu'il a été contraint de frapper. Cette franchise risquée, au surplus, d'être mal interprétée, et l'on sait que des ministres se virent accusés de démagogie pour avoir eu ce courage. La garde cependant la conviction qu'une judicieuse publicité serait, dans l'espèce, non seulement un frein efficace contre les abus, mais encore le plus sûr moyen de maintenir le pays en confiance.

ON LES AURA!

Dans le *Petit Journal*, le général Bertault félicite les alarmistes:

Si la guerre est longue parce que nous avons affaire à un ennemi formidable, nulle part elle ne prend une tournure inquiétante, et nous avons tous la certitude de la mener à bien. C'est au plus énergique et au plus tenace à vaincre, et ni l'énergie ni la ténacité ne nous manquent. Ceux qui émettent l'avis contraire, ceux qui seraient disposés à nous voir jeter le manche après la cognée, font le jeu de l'ennemi. Ce n'est pas le bon sens qui les guide, c'est la lâcheté!

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT ITALIEN

Un Important Succès de nos Alliés qui enlèvent de forts retranchements et font près de 5.000 prisonniers

Rome, 2 novembre. (OFFICIEL)

Sur le front de GIULIE, dans la journée d'hier, nos troupes ont attaqué les fortes défenses de l'adversaire sur les hauteurs à l'est de GORITZIA et une nouvelle ligne de retranchements multiples à l'est de VALLONE, sur le GARSO. Pendant la matinée, l'artillerie et les bombardements par un feu de destruction violent et précis ont ouvert de larges brèches dans les lignes ennemies. A onze heures, notre infanterie s'est lancée à l'assaut dans la zone de GORITZIA.

Surmontant les grandes difficultés d'un terrain rendu marécageux par les pluies récentes et la résistance acharnée de l'adversaire, nous avons conquis des retranchements étendus sur les pentes ouest de TIVOLI et de SAN-MARCO et sur les hauteurs à l'est de DOBER.

Sur le GARSO, les vaillantes troupes du 11e corps d'armée ont pris d'assaut les hauteurs escarpées et boisées de VELIKI-HRIBRAH (cote 343) et de la COTE 376, à l'est de la cote précédente, ainsi que le FE-GINKA et les hauteurs de la cote 308 à l'est de ce mont et se sont avancées jusqu'à un kilomètre environ à l'est de SEGETTI.

Au sud de la route d'OPPOCHIASSELLA à COSTAGNEVITZA, une forte ligne ennemie a été en plusieurs endroits dépassée et conservée ensuite malgré les insistants retours offensifs de l'ennemi.

Dans l'ensemble de la journée, nous avons pris 4.371 prisonniers, dont 131 officiers, deux batteries de canons de 105 de trois pièces chacune, des mitrailleuses, beaucoup de bêtes de somme et du matériel de guerre de toute sorte.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur quelques localités du BAS-ISONZO. A PIERIO, un militaire du service sanitaire a été tué, un médecin major et quatre infirmières ont été blessés, tous appartenant à la Croix Rouge.

Une puissante escadrille de seize caproni, escortés par des nœuports, a bombardé des campements ennemis dans la vallée du FRIGIDO, sur lequel elle a lancé deux tonnes d'explosifs. Malgré le feu de nombreuses batteries anti-aériennes et les incessantes attaques des avions ennemis, nos hardis aviateurs sont tous rentrés indemnes à leurs camps.

Les Autrichiens avouent leur Défaite

Genève, 2 novembre. — Les dépêches de Vienne signalent que « dans le secteur de Gorizia les troupes italiennes ont violemment attaqué avec des forces très supérieures en nombre et que Lovicia, dans la partie nord du plateau, est resté entre leurs mains ».

Exploit d'un Dirigeable italien

Rome, 2 novembre. — Dans la nuit du 1er novembre, un dirigeable italien a lancé efficacement 17 bombes sur des ouvrages et sur des bateaux militaires, dans la petite rade de San Pietro, dans la baie de Sebenico.

Malgré le feu intense des batteries de côtes ennemies, le dirigeable est rentré indemne à sa base.

En Angleterre

Chambre des Communes

Londres, 2 novembre. — A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement français n'a pas conclu un accord avec le gouvernement britannique pour l'emploi de 100.000 indigènes du Sud-Afrique.

M. Bonar Law répond qu'aucun arrangement n'a été passé pour l'emploi de main-d'œuvre indigène née au Sud-Afrique par le gouvernement français. Un certain nombre d'indigènes du Sud-Afrique ont été seulement recrutés par le gouvernement anglais pour être employés à divers services de l'arrière.

Chambre des Lords

LE CAS DE LA DEUTSCHE BANK DE LONDRES

Londres, 2 novembre. — La question de la fermeture de la Deutsche Bank de Londres a fait à la Chambre des lords l'objet d'une question.

« Il est, en effet, curieux de constater, a répondu lord Hylton, qu'après vingt-sept mois de guerre, la Deutsche Bank opère encore dans la cité, mais cet établissement devait, au début des hostilités, vingt millions de livres sterling à la Grande-Bretagne, aux alliés et aux neutres, et ce découvert devait être soldé. Il n'est pas possible de fixer une date, mais le nécessaire sera fait pour que la fermeture ait lieu dans le plus bref délai possible. »

Jusqu'au Bout!

UNE DECLARATION DE LORD ROSEBERY

Londres, 2 novembre. — Prenant la parole au cours d'une réunion publique dimanche, lord Rosebery a fait la déclaration suivante au sujet de la paix :

« J'ai appris que des gens mal informés parlaient d'une paix immédiate. Une telle paix laisserait l'Allemagne plus forte que jamais et toute préparée pour renouveler quand bon lui semblerait son agression contre la civilisation. Peut-on supposer que des centaines de mille de nos soldats ont versé le plus précieux du sang anglais et que nous dépensons plus de 25 millions de livres par jour — ce que nous continuerons à faire jusqu'à la fin — pour laisser debout l'infâme puissance allemande? Grâce à Dieu, il n'est pas un ministre assez lâche, assez aveuglé ou assez imbécile pour conclure une telle paix. »

« Nous combattons pour la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande et la Belgique, cinq petits royaumes outragés par la puissance allemande. Nous combattons aussi pour l'Amérique, car si nous étions vaincus — ce qu'à Dieu ne plaise! — les Etats-Unis seraient les premiers à subir une agression de la part de la Prusse que n'arrête aucun scrupule. Mais nous nous dressons devant nos ennemis avec la ferme intention de vaincre; nous mourrons plutôt que de nous soumettre. Mais la victoire finale ne fait aucun doute ».

FRONT RUSSE

La Rive occidentale du Stockhod est âprement disputée

COMBATS ACHARNÉS AU CAUCASE

Pétrograd, 2 novembre.

Front occidental

Dans les combats sur le STOKHOD, dans la région de VITOLAGE et des collines de MICHALOVSKA et ALEKSANDROVKA, les premières attaques de l'ennemi près de VITOLAGE et les collines environnantes ont été rejetées. Mais à deux heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a repris l'offensive et s'est emparé des tranchées situées sur la rive occidentale du STOKHOD, dans la région au sud de Vitolage.

Le vaillant colonel Pioner Pozniak a été mortellement blessé le 29 octobre. Aux CARPATHES boisées, vers l'ouest du mont Kapoul, l'ennemi a attaqué nos positions et les a serrées, mais il a été repoussé à l'arrivée de nos renforts.

Front du Caucase

Dans la région à l'ouest de SAKKIZ, dans la vallée de TOTAVA-TCHAI, nos troupes ont attaqué les positions turques qui dominaient cette vallée. Les Turcs ont reculé, laissant sur place 27 tués.

Dans la direction de BIDJARE, un combat obstiné a duré toute la journée, avec des forces supérieures ennemies. Le soir, nos troupes se sont retirées vers les villages VIAULI et CHIRIN.

Le Sort de la Pologne

LE PROJET ALLEMAND

Amsterdam, 2 novembre. — Une note officielle télégraphiée de Berlin en Amérique et autres pays neutres dit que le gouvernement impérial n'a pas renoncé à son idée d'imposer à la Pologne russe une organisation de gouvernement, fût-elle provisoire. Le télégramme s'exprime ainsi :

« On ne dit pas grand-chose en ce moment au sujet de la question polonaise. Le statut de ce territoire occupé est cependant une question sur laquelle il va falloir prendre une décision. Le succès des armées des puissances centrales sur le front oriental semble indiquer que l'heure approche où l'on pourra prendre des mesures décisives en ce qui concerne la Pologne. »

Les Dernières Nouvelles de Leipzig affirment que la décision sur le sort de la Pologne serait immédiate. Dans les milieux bien informés, on estime que la publication de l'accord intervenu entre l'Allemagne et l'Autriche, sur l'avenir de la Pologne, aura lieu ces jours prochains, et sera annoncée au Reichstag.

Le "Deutschland" AUX ÉTATS-UNIS

LE CAPITAINE KOENIG ET JULES VERNE

Paris, 2 novembre. — Le second voyage du Deutschland est terminé. Cependant, la presse américaine publie la relation du premier voyage, écrite par le capitaine Koenig. Ce récit, radiotélégraphiquement, est envoyé par petites tranches à New-York. L'une des tranches du 30 octobre contient un hommage à Jules Verne.

Le capitaine Koenig se compare tout uniment au capitaine Nemo : « Comme lui, dit-il, dans un Nautilus extrêmement moderne, n'étais-je pas capable de parcourir toutes les profondeurs de la mer pour porter un rude coup à l'arrogance de certaines gens? »

Le capitaine Koenig pense que sans avoir lu Jules Verne il n'aurait jamais porté de « rude coup ». Et il ajoute : « Je dois avouer — j'avais gardé cet aveu secret au fond de mon cœur — que je n'ai fait la connaissance de Jules Verne qu'à l'âge de quarante-neuf ans. J'étais commandant d'un sous-marin de commerce et je revenais d'Amérique. Mon éducation avait eu bien des lacunes. C'est à l'aimable intention d'un ami qui me l'offrit à Baltimore que je dus de connaître le livre qui excita mon émulation et qui s'appelle : « Vingt mille lieues sous les mers, » récit pour les enfants. Je le lus avec intérêt. »

Le capitaine Koenig va commencer d'écrire à présent le récit du second voyage du « Deutschland ».

LE « DEUTSCHLAND » SERA TRAITÉ COMME NAVIRE MARCHAND

New-York, 2 novembre. — La douane de New-London déclare que le « Deutschland » ne contient ni armes ni munitions, mais transporte 750 tonnes de produits chimiques, tinctoriaux et pharmaceutiques. En conséquence, il sera traité comme un navire marchand.

LE COMTE BERNSTORFF OFFRE D'ASSURER LE SERVICE POSTAL ENTRE L'ALLEMAGNE ET LES ÉTATS-UNIS!!

New-York, 2 novembre. — Le comte Bernstorff a fait au gouvernement américain une proposition inattendue. L'ambassadeur d'Allemagne vient, en effet, d'offrir au département d'Etat de faire désormais assurer par des sous-marins commerciaux le service des sacs postaux entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

FRONT ROUMAIN

Des Vigoureuses Contre-Attaques ont entraîné la retraite de l'ennemi dans les vallées de Prahova et du Jiul

Bucarest, 2 novembre.

(Officiel roumain)

Sur la frontière OUEST DE LA MOLDAVIE, jusqu'à PREDEAL, la situation est inchangée.

Dans la VALLEE DE PRAHOVA, le combat s'est poursuivi pendant la plus grande partie du jour. Nos contre-attaques ont eu pour résultat de forcer l'ennemi à reculer.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, une attaque ennemie a été repoussée.

A l'est de FOLT, le combat est en cours. A Fouet du JIUL, la poursuite de l'ennemi continue. Nous avons capturé de nombreux saissons et une grande quantité de matériel de guerre.

SUR LE FRONT SUD, situation inchangée. (Radio.)

Pétrograd, 2 novembre.

(Officiel russe)

Vers CHELEIA, à 35 verstes de CRONS-TADT, un détachement roumain a repoussé l'ennemi, en lui infligeant de fortes pertes, en faisant des prisonniers et en enlevant une mitrailleuse et un projecteur.

Dans les vallées des rivières OLT et JIUL, les combats et notre offensive continuent.

Front de la Dobroudja

Sur la ligne du front, activité des éclaireurs.

La Situation en Valachie et en Dobroudja

Pétrograd, 2 novembre. — Les Bulletins officiels insistent sur le mauvais temps dans toute la partie du front roumain qui s'étend d'Oldiechi jusqu'à Prédéal, le colonel Choumsky en conclut que les opérations militaires ont été complètement arrêtées dans cette zone et qu'elles n'y reprendront pas très vite. De la sorte, le rayon d'activité se trouve pour ainsi dire réduit de quelque 300 kilomètres. Une autre conséquence de ce fait est que

les événements principaux devront désormais se concentrer exclusivement dans la Roumanie du Sud, c'est-à-dire en Valachie, d'où plusieurs routes mènent à Bucarest. La Valachie est donc le théâtre d'opérations du général de Falkenhayn marchant contre la capitale roumaine. La « Rousskoï Slovo » est à même d'apprendre qu'on enverra au besoin encore 100.000 hommes à l'ancien chef du grand quartier général allemand afin qu'il continue sa poussée en Roumanie jusqu'à Bucarest. L'intention des Allemands reste, paraît-il, d'écraser la Roumanie coûte que coûte, mais entre l'intention et le fait il y a quelque distance, et l'empereur Guillaume se heurtera aux efforts combinés des alliés.

En Dobroudja, le maréchal de Mackensen s'approche du Danube, et on ne sait pas s'il fait quelques tentatives pour passer sur la rive gauche de ce fleuve. Il est cependant fort probable que les Germano-Turco-Bulgares n'entreprendront pas le forcement extrêmement difficile du Danube sans avoir des nouvelles positives sur une avance assurée de Falkenhayn. Or, cette dernière paraît pour le moment enrayée.

Les Russo-Roumains ont effectué leur manœuvre de retraite en Dobroudja dans de très bonnes conditions, et les opérations y peuvent être considérées comme provisoirement terminées. Les gros des troupes alliées s'étant replié en ordre, ce ne sont que les arrière-gardes qui sont encore aux prises avec les hommes de Mackensen.

Un Général russe à la Tête de l'Armée de Dobroudja

Bucarest, 2 novembre. — Le général russe Zakharof vient de prendre le commandement de l'armée de Dobroudja, opposée à l'armée de Mackensen. Le général Zakharof remplace le général Zaloutchousky.

EN GRÈCE

Les Obsèques des Victimes de l'« Angheliki »

Athènes, 2 novembre. — Les obsèques des victimes de l'« Angheliki », interdites à Athènes par crainte de démonstrations antiallemandes, se sont déroulées hier matin au Pirée au milieu d'une affluente considérable et ont été l'occasion d'une imposante manifestation en l'honneur de la France et de l'amiral Dartige du Fournet qui assistait à la cérémonie.

La ville avait pris le deuil, les magasins étaient fermés; dans le port, tous les navires avaient leurs pavillons en berne. Les dépouilles funèbres avaient été exposées à la Bourse du travail, tendue de voiles. A deux heures, le maire et les membres du Conseil municipal, précédés de porteurs de couronnes, se rendirent à la Bourse. Il y avait une trentaine de couronnes parmi lesquelles se remarquaient, ornées des couleurs françaises, celles de l'amiral et des marins français.

A deux heures et demie, le cortège se dirigea vers l'église où l'attendait l'amiral Dartige du Fournet, entouré de son état-major, et les attachés militaires des légations de l'Entente.

Au retour du cimetière, une foule nombreuse précédée des bannières des corporations se rendit devant la Bourse du travail, et là, le président du Syndicat prononça les paroles suivantes :

« Maintenant que nous avons rendu hommage aux morts, il nous reste à prendre des mesures pour protéger la vie des travailleurs. »

Puis, il lut une Adresse de protestation qui sera remise au gouvernement et aux légations des empires centraux.

La foule accueillit la péroraison de cette allocution par les cris de : « A bas l'Allemagne! Malédiction aux assassins! »

Sur le passage, au retour de la cérémonie, l'amiral Dartige et les officiers français ont été longuement acclamés. (Radio.)

LES RESULTATS DE L'ENQUETE DE L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET

Athènes, 2 novembre. — L'amiral Dartige du Fournet vient de faire connaître au gouvernement grec les résultats de l'enquête à laquelle il a fait procéder à la suite du torpillage de l'« Angheliki » et du « Kiki-Issaia ».

Il ressort de ses conclusions que les deux navires grecs ont bien été torpillés par un sous-marin allemand.

Cette communication produit une impression considérable. La légation d'Allemagne est gardée militairement. (Radio.)

L'Allemand devenu seule Langue officielle en Autriche

Zurich, 2 novembre. — On mande de Vienne qu'une ordonnance impériale déclare la langue allemande comme la seule langue officielle pour tout le royaume d'Autriche. Toute lettre écrite aux autorités autrichiennes doit être écrite en allemand; dans le cas contraire, aucune réponse n'y sera faite.

AU MAROC

La Pacification est complètement assurée

Tanger, 1er novembre. — Les nouvelles du Maroc oriental continuent à signaler les heureuses conséquences politiques de l'action de nos groupes mobiles. La colonne qui a quitté Ksar-Essouk le 17 octobre, se dirigeant sur Bou Denib, a constaté la pacification définitive de la région.

La Propagande allemande dans la Presse étrangère

Zurich, 2 novembre. — De nouveaux détails sont parvenus concernant les protestations élevées par les socialistes allemands sur les dépenses de la propagande germanique. On sait que ce parti a informé le chancelier qu'il se propose de l'interpeller au sujet de l'emploi de 25 millions de francs consacrés à des subventions à la presse de tous les pays du monde.

Le chancelier n'a pas fait connaître à quelle date il répondrait à cette interpellation; il reste guère absolu suivant les règlements du Reichstag de l'opportunité de la réponse à laquelle, d'ailleurs, il peut se refuser. Dans les circonstances présentes, les socialistes prévoient que c'est à cette dernière solution que se ralliera le chancelier.

En Autriche, il est de notoriété publique que les journaux suivants ont reçu sur les fonds allemands des subventions dont pour plusieurs on connaît le chiffre : en 1915, « Neue Freie Presse » (Vienne), 100.000 fr.; « Neues Wiener Tagblatt » (Vienne), 100.000 fr.; « Wiener Allgemeine Zeitung » (Vienne), 50.000 fr.; « Deutsches Volksblatt » (Vienne), 50.000 francs; « Vaterland » (Vienne), 40.000 fr.

Les « Prager Tagblatt » (Prague), « Grazer Tagblatt » (Graz), « Innsbrucker Tagblatt » (Innsbruck), « Bohemia » (Prague), ont reçu des subventions variant de 20.000 à 40.000 fr.

Pour les Etats-Unis d'Amérique, la distribution des subventions a été faite par les soins de l'ambassadeur allemand à Washington. Il est bien connu que la publication hebdomadaire « Vaterland », dont la clientèle est purement factice, est complètement soutenue par les subventions de Bernstorff. Un quotidien de New-York et un quotidien de Washington participent aux libéralités de Berlin.

En Suisse, un journal hebdomadaire publié en français est à la charge complète de la propagande allemande; un grand journal de langue allemande a reçu pendant l'année 1915 la somme de 250.000 fr. Certains critiques militaires connus sont inscrits sur les listes de distribution : pour l'un d'eux, les honoraires ont été fixés à 12.000 fr. Divers quotidiens et une ou deux publications hebdomadaires sont plus ou moins stipendiés.

En Espagne, trois journaux reçoivent des subventions. Des sommes considérables ont été distribuées dans les provinces, et quarante écrivains militaires au moins ont été « honorés » par la propagande allemande.

Fabrication de jambes artificielles en bois

La rééducation professionnelle des amputés et estropiés de guerre, tout en visant à la meilleure utilisation économique de ces mutilés, doit envisager la possibilité de leur obtenir les salaires les plus rémunérateurs.

Pour le moment, nous attirons l'attention toute spéciale des intéressés sur la fabrication des jambes artificielles en bois, dont l'atelier d'apprentissage sera ouvert à l'école de Bordeaux le lundi 6 novembre.

En raison du nombre de plus en plus grand des élèves inscrits, et qui atteint actuellement le chiffre de 220, la direction a décidé d'ouvrir des ateliers nouveaux et d'accroître le nombre d'enseignements déjà institués.

Tous les amputés et estropiés des membres inférieurs sont aptes à apprendre ce métier. Ceux qui auront fait leur apprentissage complet sont assurés d'avance d'être placés, des engagements ayant été pris entre les fabricants spécialistes de jambes artificielles en bois et l'école des mutilés de Bordeaux.

Service général des Pensions

En vertu des ordres donnés par M. le Ministre de la guerre, il a été décidé que dans chaque sous-intendance de chef-lieu de département chargée du service des pensions (pour Bordeaux 3e service, rue Guillaume-Biochon) serait organisé un service destiné à recevoir et à renseigner le public, à écouter les demandes et les réclamations des personnes qui s'y présentent, à éclairer les ayants droit sur les formalités qu'ils ont à remplir, à attirer l'attention des veuves sur les avantages que présente pour elles une prompt liquidation de leur pension et à dissiper des préjugés et les idées fausses qui ont cours dans le public en cette matière.

Conférence Charles Léger aux Ecoles municipales

M. Charles Léger a réuni jeudi matin 26 octobre, pour le jeune public des écoles, la conférence qu'il avait donnée la veille au grand public. Plus de mille élèves, garçons et filles, des cours complémentaires, des écoles pratiques, des écoles primaires supérieures, remplissaient, à neuf heures, le grand amphithéâtre de l'Athénée.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES DE BORDEAUX. Une assemblée générale aura lieu le samedi 9 novembre, à neuf heures du soir, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande. Ordre du jour :

Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale; rapports du comité, du trésorier de la caisse syndicale, de la commission de contrôle; cotisations fédératives; adhésions, radiations; questions diverses.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 3 novembre.

(157)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

QUATRIÈME PARTIE

Renaissance

« Je n'ai pas besoin de te dire à quel point j'en suis heureux. » Mon pauvre Marc, que d'éclipsés, de boîtes, d'invalides, en un mot, nous aurons en France après la fin de la guerre qui hélas! ne paraît pas encore au bout de la chaîne.

SPECTACLES

THEATRE FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « Samson et Dalila ». APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Frégoil ». TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Le Cœur... et le reste ». SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Les Martyrs de Strasbourg ». ALHAMBRA-ARTISTIC-CINEMA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot Amiral-Latouche-Tréville, commandant Maessen, parti de Buenos-Ayres le 28 septembre, après avoir touché Montevideo, Itaque-Janeiro, Santos, Bahia et Dakar, est arrivé à Lisbonne le 28 octobre au matin, en est reparti dans la soirée, et par suite du mauvais temps, qui sévissait dans le golfe de Gascogne, il est arrivé à Bordeaux que mercredi soir, à onze heures; le navire a accosté au poste du quai Carnot, et les passagers ont débarqué jeudi dans la matinée.

La traversée de Buenos-Ayres jusqu'à Lisbonne a été excellente; aucun incident de route à signaler. A bord, 130 passagers, dont quelques mobilisés se rendant en France pour rejoindre leur poste, et au profit desquels une petite fête a été organisée, le 30 octobre, par le sympathique commissaire du bord M. Borles. Au nombre des passagers, citons : M. Alessandro d'Attili, directeur d'un journal politique italien à Paris, qui, pendant son séjour au Brésil, s'est employé en faveur de la cause des alliés; M. Caen, négociant à Santiago (Chili), qui, rentré en France au début des hostilités pour accomplir son devoir et blesé à Dixmude, est retourné au Chili; il nous dit sa satisfaction d'avoir constaté que, dans cette partie de l'Amérique du Sud, où, avant la guerre, les Allemands tenaient une place prépondérante, les sentiments ont changé en notre faveur; l'évolution se fait sentir de jour en jour. Ainsi, le journal « Mercurio », de Santiago, qui était franchement germanophile, vient de s'attacher comme rédacteur en chef M. Carlo Silva Vidolsola, un francophile ardent, qui mène une vigoureuse campagne contre les Boches. M. Carlo Silva Vidolsola a reçu tout dernièrement la croix de la Légion d'honneur.

Notons, en passant, qu'à Santiago, la feuille hebdomadaire « La Patrie » est devenue bi-hebdomadaire, et publie, en langue française, des articles de propagande pour lutter contre les gazettes boches, celles-ci ne reculant devant aucun moyen pour tâcher de conserver un prestige qui leur échappe de plus en plus. Enfin, M. Caen nous exprime sa confiance absolue en la victoire, et nous confie que sa venue en France est motivée par son désir de faire aboutir des projets commerciaux tendant à remplacer au Chili les produits boches par les marques françaises jusqu'ici peu connues; M. Caen, français, comprenant leur devoir et leur intérêt, sauront à leur tour accomplir avec utilité en s'attachant une nouvelle clientèle qui ne demande qu'à traiter avec nous.

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois de septembre 1916 :

Table with columns: DATES, Pression atmosphérique, Température à midi, Température minima, Température maxima, Vents dominants, etc.

Remarques. — Bien que la nébulosité ait été peu élevée dans nos régions du Sud-ouest...

Quest pendant le mois de septembre, il n'y a eu qu'un très petit nombre de jours sans nuages. Les pluies n'ont été ni fréquentes ni abondantes, et le pluviomètre de Floirac n'a reçu que 39mm, soit un peu moins des deux tiers de la quantité d'eau ordinaire.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 2 novembre.

Table with columns: Heures, Therm., Barom., Ciel, Vents. Atm. de la nuit, heures du matin, Midi, Max. du jour.

Situation générale du 2 novembre

Bureau central météorologique de Paris. La température est encore relativement élevée dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin 8° à Belfort, 9° à Lorient, 10° à Cherbourg, 11° à Calais, Brest, Nantes, 12° à Nancy, Paris, Bordeaux, 13° à Clermont-Ferrand, 14° à Marseille, 15° à Biarritz, 23° à Alger. En France, des averse sont probables avec temps assez doux.

Gare de Bordeaux-Etat

La gare de Bordeaux-Basside-Etat, rive droite, sera fermée demain vendredi 3 novembre, aux expéditions en petite vitesse.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTATS DE LA TOUSSAINT. — A Montreux: Sporting-Club de la Bastidienne (1) bat Bons Gars (1) par 4 buts à 1. Stade Bordelais U. C. (1) bat Bons Gars (2) par 2 buts à 0. A Cenon: S. C. Bastidienne (3) et Espoir de Cenon (2) font match nul.

MATCHES DU DIMANCHE

— A Montreux: Sporting-Club de la Bastidienne (1) contre Stade Bordelais U. C. (1); S. C. (2) contre Etiole sportive de Talence (1).

CROSS-COUNTRY

Voici les résultats du cross-country organisé par notre confrère « Le Journal », avec le concours de l'U. S. F. S. A. Classement général : 1. Keser, en 2 m. 12 s.; 2. Schuermann; 3. Mallet (1er de la 1re catégorie); 4. Servella (1er de la catégorie militaire); 5. Isola (1er de la catégorie débutants); 6. Audinet; 7. Monier; 8. Ragu; 9. H. Protais; 10. Drex; 11. Terrier; 12. Devaux; 13. Dufeu; 14. X...; 15. Leboubenne; 16. Bouchet; 17. Delvart; 18. Henry; 19. Courty; 20. Roussier; 10. Tarris.

Le Centre spécial de Réforme

Vient de paraître : « Le Centre spécial de Réforme », ses commissions d'experts, par le médecin-major de 1re classe Bouquette, médecin chef de l'hôpital Faucher, Bordeaux. Cet ouvrage condense, dans 240 pages, le fonctionnement des commissions des congés de convalescence, de réforme, d'examen et de vérification, avec indications des diverses solutions qu'elles peuvent prendre, relatives aux : classement dans le service auxiliaire, réforme n. 2, réforme temporaire, réforme n. 3, pension, gratification, renouvellement; barème des pensions, gratifications, soldes, indemnités ou allocations en convalescence, toutes questions intéressant également les militaires examinés. Des chapitres spéciaux sont consacrés aux mutilés, aux aveugles, aux tuberculeux, à l'œuvre d'assistance aux convalescents militaires. En fin d'ouvrage une table systématique et analytique indique les règlements et volumes à consulter, ainsi que toutes les circulaires importantes, avec leur date et leur numéro, se rapportant aux diverses questions traitées. Ce guide rendra certainement service aux médecins chefs, ainsi qu'aux officiers gestionnaires et aux administrateurs des diverses formations sanitaires, en leur permettant de simplifier leurs recherches par une orientation méthodique. (Chez Bière, imprimeur-éditeur, 20 rue du Peugue, Bordeaux.)

Dans la Banlieue

Le Bouscat

LES CHIENS. — Le 31 octobre, un chien qui avait mordu un garçon et une fillette a été abattu d'un coup de fusil par M. Martial, le dévoué pharmacien, qui, après avoir puni les enfants, l'avait poursuivi à bicyclette. M. Boudeau, vétérinaire, a constaté que le chien était enragé. M. Plimbourg, commissaire de police, applique rigoureusement l'arrêté municipal sur la divagation des chiens. POLICE. — M. Maurice-Albert Petit est nommé agent auxiliaire attaché au commissariat.

Nouvelle Santé pour les Faibles

et les Souffrants, Santé qui augmente tous les Jours

Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour vous qui êtes Faibles, Anémiques, Nerveux, ou Abattus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé augmenter tous les jours et de penser que vous ne souffrirez plus. Voilà ce que « Vincarnis » veut pour vous. A partir du premier verre « Vincarnis » crée un degré de bonne santé, de nouvelle force et de nouvelle vigueur nerveuse parce que « Vincarnis » est un Tonic, un Fortifiant, et un Créateur de Sang, dont le nombre de globules rouges s'accroît. Et chaque verre additionnel de « Vincarnis » pris comme indiqué, vous fait encore plus de profit comparé au premier verre, car « Vincarnis » produit un effet progressif.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec chaque verre pris, de même la deuxième bouteille vous fera plus de bien que la première. C'est pour quoi le « Vincarnis » vous fait un bien si prompt. C'est aussi pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le « Vincarnis ». Sachant que vous ne voudrez certainement pas rester Anémique, Nerveux, Abattus, ou souffrir de digestions pénibles ou souffrir de la terrible faiblesse de la Grippe. Profitez de la nouvelle santé que vous offre le « Vincarnis ». Tous les pharmaciens vendent le « Vincarnis ». Voulez-vous l'essayer aujourd'hui ?

BIBLIOGRAPHIE

Ce qu'était l'Alsace-Lorraine et ce qu'elle sera, par l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag. Préface de M. Henry Weisshinger, membre de l'Institut.

Sous ce titre l'éminent représentant de l'Alsace-Lorraine à Paris depuis la guerre, a réuni dans ses conférences qui ont remporté un grand succès. M. l'abbé Wetterlé, qui poursuit infatigablement son apostolat patriotique pour la cause française, craint avec raison que les Français ne connaissent mal leurs frères retrouvés et il nous les présente : c'est la jeunesse ardente, travaillieuse, parlant couramment l'allemand si proche du dialecte national, mais initiée au français malgré l'interdiction officielle, passant à la caserne, au service de l'Allemagne, les années requises, refusant les grades pour ne pas hier son indépendance, enrôlée dans l'armée allemande lors de la guerre et s'efforçant de ne pas se rougir les mains de sang français en attendant la délivrance. (Un vol. in-18. 3 fr. 50. L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

Le Guide du Réformé

Section bordelaise de l'aide immédiate aux Invalides et Réformés de la Guerre

Placement — Apprentissage — Renseignements. « Le Guide du Réformé » a pour but de venir en aide à tous les réformés de la guerre, réformés n. 1 et n. 2, principalement aux petits militaires, estropiés, etc., que leur mutilation ne rend pas justiciables de l'école de rééducation. L'œuvre tient à la disposition des réformés de nombreuses places vacantes dans toutes les branches du commerce de l'industrie, etc. Elle est en mesure de placer en apprentissage chez des patrons ceux qui veulent apprendre un métier. Elle leur donne pendant cet apprentissage des allocations journalières leur permettant de vivre jusqu'à ce qu'ils puissent par leur travail subvenir à leurs besoins. L'œuvre a placé à ce jour 200 réformés de la guerre, dont 23 sont en apprentissage comme ouvriers, sandriers, mécaniciens, dentiers, bouretiers, soudeurs, broisseurs ou peintres. Elle demande instamment à tous les indus-

triels et chefs d'établissements de lui signaler les emplois qui peuvent être vacants chez eux. Ce sera pour eux la meilleure manière de venir en aide au Guide du Réformé dans son œuvre philanthropique et sociale. L'œuvre serait très reconnaissante aux personnes qui pourraient lui offrir des vêtements usagés, du linge, des chaussures, etc., et à celles qui voudraient bien lui venir en aide financièrement. Les dons seront reçus avec reconnaissance. Les réformés sont reçus de dix à douze heures, 83, quai des Chartrons.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 2 novembre

Montés en rade : Luron, st. ang., c. Kitchie, de Montréal. Canada, st. suéd., c. Thora, de Cardiff. Hadzikiriakoli, st. grec, c. Cruzis, de Buenos-Ayres. Bohnia, st. suéd., c. Paulsen, de West-Hartlepool. Phoebe, st. fr., c. Bocher, de Newport. Parfleur, st. fr., c. Laurensen, de Garston. Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maesen, de la Plata et la ligne. BASSENS, 2 novembre

Aux appointements :

Saint-Jean, st. fr., c. X... de Taita. Eggerford, st. ang., c. X... de New-York. Lutèce, st. fr., c. X... de Cardiff. PAULLAC, 2 novembre

Aux appointements :

St-André, st. fr., c. X... de New-York. Buffon, st. ang., c. X... d'Australie. Lincoln, nav. russe, c. X... d'Arkhangel. Aislav, st. ang., c. X... d'Angleterre. Saint-Rhondal, st. ang., c. X... de New-York. Lizzie, st. ang., c. X... d'Angleterre. Kaupanger, st. norv., c. X... d'Angleterre.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 2 novembre

Table with columns: Espèces, Quantité, Poids, etc. Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 2 novembre. Bœufs. — Amenés, 1.656; invendus, 106. 1re qualité, 2 fr. 35; 2e qualité, 2 fr. 24; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 56 à 2 fr. 46. Vaches. — Amenés, 986; invendus, 291. 1re qualité, 2 fr. 35; 2e qualité, 2 fr. 22; 3e qualité, 2 fr. 06. Prix extrêmes : de 1 fr. 43 à 2 fr. 46. Taureaux. — Amenés, 240; invendus, 80. 1re qualité, 2 fr. 22; 2e qualité, 2 fr. 12; 3e qualité, 1 fr. 92. Prix extrêmes : de 1 fr. 72 à 2 fr. 30. Veaux. — Amenés et vendus, 7.017. 1re qualité, 3 fr. 33; 2e qualité, 3 fr. 41; 3e qualité, 2 fr. 81. Prix extrêmes : de 2 fr. 15 à 4 fr. 20. Moutons. — Amenés et vendus, 2.667. 1re qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité, 2 fr. 30. Prix extrêmes : de 1 fr. 65 à 3 fr. 83. Porcs. — Amenés et vendus, 2.667. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70. Vente laborieuse en raison du temps défavorable et de l'abondance des réserves aux abattoirs, exception faite des veaux, qui sont en hausse de 25 centimes au kilo par suite de faibles apports, et des porcs, qui sont inchangés. Toutes les catégories de viandes livrées une baisse qui atteint 10 centimes au kilo pour le gros bétail et 20 centimes pour les moutons.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 1er novembre.

Cuivre. — Disponible, 124 liv. 10 sh.; à terme, 119 liv. 10 sh. Etain. — Disponible, 180 liv. 5 sh.; à terme, 181 liv. 10 sh. Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh. Zinc. — Disponible, 52 liv. 10 sh.; à terme, 50 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 1er novembre.

Essence de térébenthine. — Plus ferme, vendue, disponible 44 sh. 6 d.; novembre-décembre, 44 sh. 2 d.; janvier-avril, 45 sh. 3 d. Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d.

Je ne fume que le NIL

De longs mois de guerre avaient rendu la pauvre femme craintive et défiante. Sauval, toujours sous l'égide du drapeau de la Croix-Rouge, la Vaudrière et Vineuil étaient demeurés sains et saufs. Victoire sortit de sa cuisine, et pour se rassurer par la présence de son ami, elle héla d'une voix forte. — Jérôme! L'ancien prévôt répondit de loin : — Qu'est-ce qu'il y a?... — Coochez... L'ancien prévôt tendit l'oreille : — J'entends bien quelque chose là-bas, mais ça s'éloigne... En effet, si c'était un convoi, il devait avoir pris un chemin, à un demi-kilomètre de là, qui se dirigeait vers Senlis et Chantilly. Le père Richard expliqua : — Des cavaliers, à ce que je crois, Victoire, mais pas des Allemands; ils sont loin, les Boches... et ce n'est pas dommage. Ils ont trouvé à qui parler. Faut croire qu'ils ne reviendront pas... Ah! les coquins... les brutes... les cannibales... Le pauvre homme avait, lui aussi, à déplorer une grande perte. Un de ses fils, celui de Saumur, dont il était si fier, n'était-il pas tombé sous les balles de l'ennemi? Au moment où il disait à Victoire : « Retiens, ma bonne! » il poussa un cri de joie. Il venait d'apercevoir son autre fils, Marin, devenu officier, après avoir gagné son grade glorieusement, à la suite d'actes de bravoure. Mais il n'était pas seul. En l'apercevant, son père accourut à la barrière. Il mit son cheval au trot, arriva aussitôt, sauta à terre et se jeta dans les bras d'un vieux, qui ne se contentait plus et versait des larmes, attendant jusqu'au fond de l'âme par cette vue imprévue. Marin embrassa Victoire, comme si elle eût été pour lui une seconde mère. Le compagnon de Marin Richard, l'ancien jardinier de Sauval, c'était le maître de la Vaudrière.

— Ça marchera, mon général ?

— Je l'espère.

Le voyage des chasseurs s'opéra sans incident.

Le 10 juillet, le régiment s'arrêta, le matin, dans une petite gare entre Compiègne et Creil.

Les chasseurs et leurs chevaux furent débarqués pour continuer leur route jusqu'à Versailles par voie de terre.

Lorsqu'ils arrivèrent à quelque distance de Sauval, le commandant Jean de Brault et son ami le lieutenant Marin Richard, se séparèrent de la colonne, en disant à leurs camarades : — Bon voyage, et à tantôt pour le dîner. Le visage du lieutenant s'était illuminé d'un rayon de joie.

Celui de son chef, au contraire, avait pris une expression de tristesse profonde.

C'était sa maison de la Vaudrière qu'il allait revoir, celle où il avait vécu paisiblement, où il avait aimé, et qu'il avait quittée dans une heure de folle, invinciblement attiré par le charme d'une de ces fées de l'amour qui parfois nous égarent, nous écartent du droit chemin, et nous conduisent aux pires abîmes!

Retour

Par une belle matinée d'été, dans la cuisine de la Vaudrière, Victoire, la femme de confiance, l'amie de Jean de Brault, un enfant qu'elle avait presque élevé, qu'elle avait vu grandir, et pour lequel elle conservait au fond du cœur cette tendresse indulgente que les braves paysannes gardent toute la vie pour leurs nourrissons, préparait le frugal déjeuner qu'elle allait partager avec le vieux père Richard, son habituel compagnon, lorsque tout à coup elle prêta l'oreille aux bruits du dehors.

Il lui semblait qu'elle venait d'entendre au loin, sur la route qui passait devant sa barrière, une sorte de bruit étrange, quelque chose comme le tumulte sourd produit par un régiment en marche.

Ce bruit allait en se rapprochant.

ne fille ou femme que je n'ai fait qu'entre-

voir une fois ou deux, en passant devant les vitrines d'un certain magasin de fleurs ou j'aimais à me retrouver, conduit par une irrésistible attraction.

« Depuis la fin tragique de notre admirable major Rupert, j'ai beaucoup réfléchi. J'avais conçu pour lui autant d'amitié que d'estime. »

« Maintenant, je ne sais plus que faire ni que penser. »

« En somme, quel projet pourrais-je concevoir au milieu des tristesses et des deuils dont je suis accablé en ce moment ne doit-il pas être de tendre jusqu'à la fin de cette guerre à la libération de notre malheureux pays? »

« Mais qui sait ce que nous deviendrons et combien d'entre nous sortiront vivants de cet ouragan de fer et de feu, dont les victimes se comptent par millions! »

« A bientôt mon cher Marc, si le hasard me conduit auprès de vous tous, et en attendant cet heureux jour, que Dieu nous garde. »

« Ton ami, Jean de BRAULT. »

« P.-S. — Marin Richard m'apporte un ordre. »

« Nous remontons du côté de la Belgique. »

« Qu'allons-nous faire?... »

« Est-ce le grand coup? »

« Espérons. »

« Tâche de me faire envoyer une caisse de cigarettes pour mes cavaliers. »

« Mais nous arriveraient-elles, dans le tumulte de nos déplacements? »

« J. »

Quelques heures plus tard, le commandant et ses chasseurs faisaient halte à la limite d'une ferme située au milieu des bois, au bord d'un cours d'eau qui serpente à travers des champs dévastés par le passage des Boches, lors de leur rapide descente de la frontière belge vers Paris.

Le fermier et sa femme, deux vieillards attachés au sol par un sentiment d'amour si fort dans les cœurs français, n'avaient pas voulu quitter ce petit domaine, où ils vi-

vaient depuis si longtemps, heureux et tranquilles.

Jean de Brault y trouva la vieille femme, qui l'accueillit comme s'il eût été son enfant.

Il demanda : — Où est votre maître? — Vous pouvez le voir, dit-elle; il est là-bas dans un champ; il le laboure, le pauvre vieux, pour y mettre du blé plus tard... Mais ces brigands de Boches nous reviendront peut-être. Avec eux, on ne sait pas ce qu'on pourra devenir. Figurez-vous, mon officier, à leur premier passage, on leur avait donné tout ce qu'ils voulaient, et, avant de partir, ils ont mis la feu de tous côtés, pour que les autres ne trouvent rien... Elle ajouta, avec sa bonhomie rustique, qu'on sentait sincère et bienfaisante : — Mes bons enfants, tout ce qu'il y a dans la maison est à votre service; mais, autrefois, nous avions de tout à foison, et ces maudits ne nous ont rien laissé.

Elle ouvrit ses placards en mauvais état, et en tira tout ce qu'elle put y trouver, du pain, de la bière, quelques œufs, un jambon. — Tout ce qui nous reste, dit la fermière, elle l'interrogea Jean de Brault, d'un regard où perçait une vive inquiétude. Il affirma : — Vous ne les reverrez plus.

Lorsqu'il continua son étape, un orage salutaire avait rafraîchi la campagne, en versant à flots une pluie fécondante.

Depuis de longs mois, dit le régiment, passé successivement d'un chef à l'autre et commandé par Jean de Brault après la perte de son lieutenant-colonel, reçut l'ordre de rentrer à Versailles, pour un repos de quelques jours et une sorte de reconstitution dont il avait grand besoin.

Le général qui commandait la brigade dont il faisait partie dit à Jean de Brault : — Vous avez quinze jours pour vous reposer, les ordres sont donnés, vous pouvez trouver là-bas tout ce dont vous avez besoin. Il ajouta plus bas : — Au ministère, je vous assure que vous serez bien reçu. Mais revenez-nous sans faute. Nous aurons besoin de vous...



LA GRIPPE L'INFLUENZA

et tous les états infectieux entraînant de la fièvre

SONT TRAITÉS DANS les HÔPITAUX

par

L'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

QUI DONNE TOUJOURS LES RÉSULTATS ATTENDUS

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1fr.50

En Vente dans toutes les Pharmacies.



RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE

et autres TITRES et COUPONS. Après la guerre il sera trop tard pour vendre. Renseignements gratuits. Argent de suite. — BANQUE. 7, rue La Fayette, 7, Paris.

MALADIES INTIMES

Les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE



Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 60 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 francs le flacon; 4 fr. 60 franco; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

606

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

CONTRE LETTRES ANONYMES

Recherches et surveillances en tous pays. M. A. DE VERTURY, 14, F. de la Liberté, D. 8, cours de Gourgues, Tél. 24-78, Bordeaux.

SYPHILIS

GUÉRISON DÉFINITIVE SANS RECOURS À L'USAGE des COMPRIMÉS de GIBERT 609 absorbable sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 9 fr. 75 franco contre mandat. Nous n'expédions pas contre remboursement. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux, Ph. Roussel, 1, place Saint-Projet.

LA PETITE GIRONDE HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7. Samedi 4 novembre, à 1 h. 30, il sera vendu aux enchères : lits et couches, armoires à glace, salle à manger, sièges, salomandre, couvertures laine, bijoux, bicyclettes. M^e BOUDIN commissaire-priseur.

Dépôt du 6^e régiment d'infanterie. COMMISSION DES ORDINAIRES

AVIS

La commission des ordinaires du dépôt du 6^e régiment d'infanterie, à SAINTES, informe MM. les propriétaires et négociants en vins qu'elle procédera le 20 novembre 1916 à l'achat d'environ 350 hectolitres de vin rouge. Les offres pour un stock d'au moins dix barriques seront seules examinées. Pour renseignements concernant les clauses et conditions de l'achat, s'adresser au secrétariat de la commission des ordinaires (caserne Taillebourg), à SAINTES. Le chef de bataillon président de la commission des ordinaires. Signé : ROGUES de FURSAC.

POUDRIERIE NATIONALE DE BERGERAC

ON DEMANDE femmes de nationalité française pour être employées aux divers services de la Poudrière. Embouchage immédiat. Ecrire au Directeur de la Poudrière de Bergerac.

Employé 15 à 17 a. demandé par bureau, 23, cours Pasteur.

ON dem. charretier porteur de bouteilles, 41, rue Léocq.

J'ACHÈTE TOUT : meuble, laine, plume vestiaire, bicyclette, débarras après décès et cause départ. MASSEZ, c. Cicé, 26, Bdx.

Situation de 10 à 15,000 l. p. a., 64 avenue ap. guerre off. d. 3 p. bon n. Paris à M. lib., ay. réf. et qq. conn. en droit. Préf. mutilé bras gauche. P. part 35,000 fr. à v. suiv. apt. Morin, 11, pl. Quinconces, Bordx.

Phare Auroche Agent exclusif pour le Sud-Ouest. A. AUGIS, 261, r. Judaïque, Bdx.

Mécaniciens pour fabriq. corps de gaines d'éc. Ec. Vergnaud, Havas.

OCC. Très belles Chambres et Salles à Manger PALAIS DU MOBILIER 28 et 32, rue du Mirail.

Remplacez vos piles de sonnerie par le Ferrix, nouvel appareil français qui se pose sur tout courant de lumière alternatif. 12,000 francs. Demand. notice n^o 9, E. Lefebvre, 115, bd St-Germain, Paris-6^e.

MÉCANICIENNES en atelier de mandées, 4 à 6 fr. par jour, et apprenties. Travail facile. 2 fr. 50 p. jour, 41, r. des Sablières.

SAVON DE MARSEILLE, la caisse de 50 kil., 53 fr. franco. Echen contre 0,90 en timb. Levesque, 221 bis, r. Judaïque, Bx.

DEMANDE camion 5 tonnes, attelés ou non ou charbons pouvant confectionner camions. Guérin, 67, Rousselle, Bx.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES. La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : Ph. Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph. St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph. Arbez, 24, pl. Aquitaine, et les autres pharmacies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arсенal.

MONTRES de précision marchant 8 JOURS. Métal, 16^e HORLOGERIE DE LA MARINE, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

TOURS AMÉRICAINS toutes dimensions, machines outils en tous genres, disponibles et arrivages prochains. — Métal, 6, rue Dauzats, Bordeaux.

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes. OBJETS d'ART et tous objets ordinaires. RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété. Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux.

L'Almanach illustré de la "Petite Gironde"

Pour 1917. Prix : 40 centimes. — Par poste, 50 centimes.

66^e VIN NOUVEAU 66^e VINICOLE NOUVELLE

Calendriers réclame 100,000 MODELES A SOLDER 18, rue Dom-Devienne, près l'Abattoir, Bordeaux.

A VENDRE 2 belles charrettes angl., état neuf; jolis harnais pour 1 et 2 chevaux. S'adresser à Em. VEILLET, à Layrac (Lot-et-Garonne).

A VENDRE un pasteurisateur pour vins. S'adr. Em. VEILLET, Layrac (L.-et-G.).

J'achète t. meubles, laine, débarras, métaux, outill., voitures 1^{er} genr. DUC, 46, r. Languois.

SUIS ACHETEUR d'une auto. Drouet, 25, r. Sainte-Catherine.

J'achète apr. décès, c^o départ : meubles, vestiaires, débarras. Fauché, 41, rue de Belleyme, Bdx.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratis. Quimaud, Buzet (L.-et-G.).

CYCLES CLEMENT P. CASTEX 408, b^d de Cauderan, Bx.

OUVRIERS DE CHAI demandés 29, rue Saint-Joseph, 28.

Corset LE FURET, 192, r. Ste-Catherine. On demande mécaniciennes, ouvrières à la main.

TEINTURERIE, 3, rue Leclercq, 3, h. USINE LATASTE 161, 18, 31 DÉCATISSAGE ET APPRÊTS Imperméabilisation Travaux sous Contrôles.

FAISAN DORE disparu. Le rapporter 21, rue Monsielet, Rec.

Guérison L'IMPUISSANCE totale de FAURET 27, Faub. St-Denis, Paris. Envoi grat. pill. fermé.

JEUX AUTOMATIQUES en tous genres Collet et Humbert, constructeurs 32, rue du Plat, Lyon.

MÉCANICIEN-DENTISTE demandé. — Ecrire : GRIMAUD, rue Chaudrier, La Rochelle.

PROPRIÉTÉS à vendre sont indiquées par édition spéciale « AKA JOURNAL ». En vente 12 G^e Bordx, le n^o 109.

Veuve de la guerre pouv. four-nir cautionnem. sûr, dem. gérance magas. Raymonde, Havas.

M^e off^e des garanties demande gérance propriété ou comme France ou Afrique Nord. Ad. J1.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Commissionnaire de Paris Maison PIGNAT Bordeaux 7, imp. Ste-Catherine Paris. 48, rue Montmartre DEPART TOUS LES SOIRS

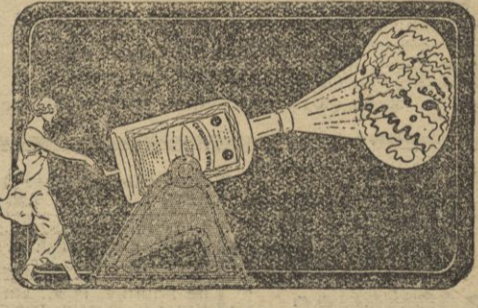
ACHAT tous titres et PRÉT garanti ser^e PRÉT Bouysou, 34, rue Itaze, Bordx.

ON DEM. des ouvriers de chal 173, cours du Médoc, 173.

Glace st. L. XVI, t. jol., 1^{er} 25x 1^{er} 292, h^o occ., 155 fr. Adr. J1.

Mlle MEYRE 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

L'ARTILLERIE DE L'HYGIENE



De même que le canon tue les ennemis de la Patrie, de même le Goudron-Guyot tue les mauvais microbes, qui sont les ENNEMIS DE NOTRE SANTE et même de notre vie.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon. Le traitement revient à 40 centimes par jour — et guérit. P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

SYPHILIS GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQÛRES, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC ARTAYUYA, amélioration immédiate des accidents tertiaires : Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Éczéma, Paralysie, Gommés, Plaques, Boutons, Chûtes de Cheveux, Métrite, Écoulements. Le flac. 10 fr. Discretion. Ecr. G^o Pharmacie Hygienne, 24, rue Etienne-Marcel Paris. DÉPÔT à BORDEAUX : Ph. Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine

BYRRRH LE MEILLEUR QUINQUINA BYRRRH

Tonique, Hygiénique, Reconstituant